



PHARE OUEST

LE MAG' ÉCLAIRANT DE NANTERRE U

LE PHARE OUEST EST RÉALISÉ PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS DE PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE



CE JOURNAL EST RECYCLABLE. QUAND TU L'AS FINI, PASSE LE A TON COPAIN.

NUMÉRO 3 - AVRIL 2016





GAÉTAN REJOINT LE PO !

Animé par un instinct de leader, rédiger ne suffisait plus à Gaétan. Il rejoint Charlotte à l'actu, et paraît-il, il se pourrait même qu'il prenne sa place [info inédite et strictement confidentielle]. C'est ce qu'on appelle une belle montée en grade !

VOUS LES CONNAISSEZ DÉJÀ...

Présidente et maman du journal, Charlotte maintient l'ordre parmi les membres dissipés du Phare Ouest, et ce n'est pas toujours facile.

Sami et Antoine, responsables du pôle sport, ont les muscles aussi aiguisés que leurs plumes, ce qui devrait satisfaire lectrices comme lecteurs.

Pleines d'idées, Charlotte, Adèle, Anne-Charlotte et Louise mènent leurs rédacteurs à la baguette pour obtenir le meilleur contenu possible. Ont-elles pris ce poste par vocation journalistique ou par sadisme ? Le mystère reste entier.

Margaux et Guillemette voulaient leur photo en couverture du Phare Ouest. Après un refus unanime, elles s'occupent désormais de la mise en page et c'est grâce à elles que le journal prend forme.

Aurèle est avide de gloire. Manon désire la fortune. C'est donc tout naturel qu'ils soient respectivement aux pôles communication et finance du Phare Ouest.

Chef de projet : Charlotte Grimont

Vice-chef de projet : Margaux Vieillard-Baron

Actu : Charlotte Bour & Gaétan Solana / Dossier : Anne-Charlotte Hallal /

Culture : Adèle Balland / Le fil Nanterre : Louise Cordès /

Sport : Antoine Pasquiou & Sami Mouafik

Communication : Aurèle Pawlotsky / Images - Trésorerie : Manon Bruneau

Mise en page : Guillemette Senlis & Margaux Vieillard-Baron



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

ACTU 4 à 9

Beyrouth	4
Laïcité	5
La Jungle de Calais	6
Politique	7
Beauté occidentale	8
Code du travail	9
Femme au pouvoir	9

SPORT 10 à 11

Les Jeux Olympiques	10
Suaps et Formule E	11

DOSSIER 12 à 17

LA MUSIQUE

Musique et Psychologie	12-13
Effets sur le cerveau	14
Téléchargement	15
Billet d'humeur	15
Fête de la musique	16
Associations	17

CULTURE 18 à 21

STREET ART

Histoire	18
Légalité	19
Et ailleurs ?	20
Mur de Berlin	21



LE FIL 22 à 26

Chronique d'une nuit	22
Bons plans	23
Jazz	24
Témoignage	25-26
Campus	

Les premiers rayons du soleil brillent, les moutons réintègrent le paysage de la fac, les associations investissent de nouveau les pelouses à coup de barbecues, de musiques électroniques ou encore de parties de pétanque. Les étudiants les plus convaincus tiennent les barricades tandis que les plus sérieux s'installent à la BU. Mais pour nous tous, les partiels approchent !

La course à la recherche des dates d'examens est lancée, le calcul des notes à obtenir pour valider en compensatoire est fait. Il ne reste qu'à trouver la motivation suffisante pour résister à l'appel de la fête et des verres en terrasse.

Heureusement, le Phare Ouest est là et offre un compromis à tous les étudiants pris entre une folle envie de sortir et un besoin de se couper du monde pour réviser.

La lumière blafarde de la BU, la chaleur émanant de centaines de cerveaux en ébullition, le silence d'une salle troublé par le seul bruit des chaises des nouveaux arrivants. Dans cette ambiance calme et studieuse, posé au coin d'une table, le Phare Ouest est là pour te permettre de t'évader quelques instants et d'entrer dans un monde de musique et de Street Art.

Même dans la tempête, au cœur des partiels, le Phare Ouest est là, haut en couleur et plein d'articles passionnants rédigés par des étudiants de talent qui ont osé se lancer et prendre leur plume pour parler de ce qu'ils aiment.

Si toi aussi tu veux t'exprimer, analyser ou partager tes idées, n'oublie pas que le Phare Ouest est un journal par et pour les étudiants, toujours à la recherche de nouveaux rédacteurs, graphistes et autres, curieux ou imaginatifs.

Ce troisième numéro est le dernier de l'année mais pas d'inquiétude, nous reviendrons l'année prochaine.

En attendant, courage pour tes partiels ! Que la force soit avec toi et que la lumière du Phare Ouest t'éclaire !

A l'année prochaine !

■ **Charlotte Grimont**

“ **C'est un cri répété par mille sentinelles,
Un ordre renvoyé par mille porte-voix,
C'est un phare allumé sur mille citadelles,
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois.** ”

Baudelaire

ACTU

À LA DÉCOUVERTE DE BEYROUTH

Capitale du Liban, son nom fait souvent grimacer : le Hezbollah, les attentats, la guerre ou encore les migrants ; tant de raisons d'être effrayé. Et pourtant, le Phare Ouest va vous prouver le contraire.



BRÈVE HISTOIRE DU LIBAN

En 1920, l'État du Grand Liban est déclaré par le général Gouraud. Ce n'est qu'en 1943 que la France accorde l'indépendance au Liban. Le pays s'enfonça peu à peu dans un climat de violence. La crise étant née de la conjoncture politique intérieure et des tensions internationales qui règnent depuis deux ans. En 1975, la guerre civile embrase le pays divisé par une opposition : les Kataëb (armée maronite d'inspiration franquiste) contre les nationalistes et progressistes arabes. Les massacres dans les rues sont quotidiens. Incapable de réagir, le petit État du Liban encore chancelant se voit dans l'obligation d'ériger une barrière est-ouest entre les chrétiens et musulmans.

La situation entre la Syrie et le Liban s'envenime. Israël souhaite alors créer une zone tampon au sud du Liban. Cette occupation indigna l'ONU qui réclame le départ des troupes israéliennes.

Bien plus tard, en 1996, le Hezbollah attire les foudres d'Israël à la suite d'échanges de tirs de missiles et de roquettes. L'État hébreu lance alors l'opération Raisins de la colère en occupant une nouvelle fois le Sud du pays et en bombardant la région de Bekaa et la banlieue sud de Beyrouth. Les combats dureront 16 jours et feront 176 morts avant d'aboutir à un cessez-le-feu et un accord. Malheureusement la situation entre les deux pays ne se rétablira jamais à cause de nombreux incidents entre Israël et le Hezbollah. La guerre civile ne cessera qu'en 1989 avec l'accord de Taëf. Les violences de la guerre civile et religieuse ont fait 150 000 morts, des milliers de disparus mais aussi des centaines de milliers d'exilés.

LE HEZBOLLAH C'EST QUOI ?

À l'époque en retrait de la guerre, les chiites forment le parti du Hezbollah en 1982 en réaction à l'invasion israélienne. Organisation militaire, parti politique au Liban, le Hezbollah n'est pas vu comme tel par tous les autres pays. En effet, Israël, les États-Unis, le Canada, l'Australie ou encore les Pays-Bas le considèrent comme une organisation terroriste. Dernièrement, en février, les États du Golfe et la Ligue arabe ont à leur tour classé l'organisation chiite comme terroriste. Une mesure qui n'arrive pas par hasard puisqu'à la veille de cette déclaration le chef du Hezbollah Hassan Nesrallah accusait Riyad d'œuvrer « pour une sédition entre musulmans sunnites et chiïtes ».

LE TOURISME

Il serait dommage de se priver d'un aussi beau pays. Très occidentalisé, Beyrouth plaira aux amateurs d'histoire, de cuisine orientale mais aussi aux fêtards. Après plus de 15 ans de guerre, les Libanais savent s'amuser et sauront vous le montrer avec la multitude de bars qui abondent en ville. Vous vous amuserez aussi à voir la différence totale entre les habitants traditionalistes face à la nouvelle génération débridée accro à la chirurgie esthétique et au maquillage. L'avantage du Liban est sa superficie. Très petite, vous pourrez faire le tour du pays en quelques jours. On vous conseille particulièrement Byblos, un site antique charmant élu Capitale du tourisme arabe en 2016. Cependant, au Liban, la réalité saute aux yeux. Vous croiserez des camps de migrants et verrez des impacts de balles sur les bâtiments à quelques kilomètres de la capitale. Ce pays encore en pleine reconstruction peine à développer son eau potable, ses transports en commun et son système électrique (les coupures sont quotidiennes). Un dépaysement à ne surtout pas éviter pour voir les réalités qui ne sont pas forcément celles données par les médias.

■ Justine Reix



LA LAÏCITÉ À RUDES ÉPREUVES

«Le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas.» Ces mots, attribués à André Malraux contre son gré, annoncent à présent une perte de repères, intrinsèquement liée à une montée de l'extrémisme religieux. Des islamistes aux chrétiens fondamentaux en passant par les violentes déchirures de la société traditionnelle indienne, tous attestent d'un besoin profond de laïcité.

Notre époque témoigne d'ailleurs d'une ferveur nouvelle : celle de la diversité. Alors que le terme «laïcité» désigne historiquement l'émancipation des dogmes religieux ou fonctions sacerdotales (et étymologiquement «du peuple» du grec laikos), il est maintenant le symbole de l'acceptation, sous toutes ses formes. La fracture sociale, religieuse, urbaine, culturelle et ethnique qu'affrontent nos sociétés modernes et notre cher modèle républicain apparaît aujourd'hui comme la clé de voûte des débats contemporains. L'État se confronte ainsi à une multitude d'individus et de rites, car la laïcité, servant des projets contradictoires, pousse à des amalgames et confusions ; parents de crimes sans noms. La loi de 1905 n'a pas définitivement clôturé le débat, et il faut maintenant articuler la neutralité de la sphère publique avec les convictions de conscience privées.

Jean-Claude Sommaire, ancien secrétaire général du Haut Conseil à l'intégration, nous livre ainsi cette problématique : «Le développement inattendu de l'islam, depuis une quinzaine d'années, chez les jeunes générations issues de l'immigration maghrébine, correspond, à l'évidence, à un fort besoin de se

construire ici une identité et une communauté d'appartenance du fait d'une histoire familiale mal transmise, fragilisée par les souvenirs douloureux de la colonisation mais c'est aussi la conséquence d'une culture française insuffisamment ouverte à l'altérité.» Considérer la question de la laïcité comme une priorité ne semble pourtant pas émoustiller tous nos politiques. L'utiliser comme un slogan, oui, résoudre les fractures sociales ... Ça rapporte des voix ?

La Déclaration universelle sur la laïcité nous soumet pourtant à des prérogatives démocratiques claires afin de conserver un État juste et égalitaire. Les angles d'attaque sont multiples : pluralité des croyances, liberté de conscience dans une pratique individuelle ou collective, égalité de traitement. Tous ces facteurs nous poussent à un devoir, celui d'être vigilant face à l'apanage d'une culture ou d'une religion, pour la sauvegarde d'une civilisation démocratique.

La construction d'un monde coloré, de tous bords et de toutes origines reste le défi majeur de notre société contemporaine, défi majeur que nous, les jeunes, devons tenter de relever avec ardeur. Ce défi ? Il est nommé communautarisme. La solution ? Du vivre ensemble, pour une union nationale, démocratique, humaine. Alors que la laïcité est devenue le valet fou des sphères politiques et religieuses, je m'adresse à cette nouvelle génération flambant neuve, qui rit, boit et danse, et qui doit s'époumoner pour la diversité. Alors que l'islamophobie augmente en flèche, des jeunes se battent chaque jour pour le vivre-ensemble. De tout bord, de toute religion, de toute nationalité ; ils vivent ensembles, et surtout coexistent. À vous de jouer !

■ Charlotte Bour

LA CLÉ POUR VIVRE ENSEMBLE DANS LA " DIVERSITÉ DE CONVICTION, ET L'UNITÉ DANS L'ACTION "



Le Phare Ouest a pu rencontrer le fondateur et ancien président de l'association, Samuel Grzybowski, un jeune de 23 ans qui a monté le projet alors qu'il n'en avait que 16. Récit d'une histoire ...

Le mouvement interreligieux de jeunes a été lancé par une volonté profonde de partage. Après une conférence sur les affrontements entre les pro-Israéliens et les pro-palestiniens, le jeune Samuel a lancé idéalement qu'il fallait « donner son sang plutôt que de le faire couler ». Fier de sa réplique – et déjà engagé dans des associations multiculturelles – le futur fondateur se retrouve face à quatre jeunes qui l'attendaient patiemment pour « la collecte de sang ». Un an plus tard, le mouvement avait déjà pris une ampleur considérable, et l'association Coexister était lancée...

Devenue entreprise sociale et solidaire en 2011, elle compte maintenant 600 bénévoles, 2 000 adhérents, 7 salariés et 37 jeunes en service civique. Tous âgés de 17 à 35 ans (40% de 19-21 ans, 40% de 29-30 ans), les jeunes militent, sensibilisent pour un monde de paix et de connaissance de l'Autre. Les 31 groupes en France, les délégations en Angleterre (à Londres), en Allemagne (à Berlin) et de nouveaux sièges en Suisse et en Belgique prouvent un intérêt international pour ce message prometteur et essentiel. Cet engagement, appelé la « Coexistence active » s'incarne dans différentes actions, mais surtout dans le « faire ensemble » avant les croyances et disparités, afin de combattre sur tous les fronts le racisme et les préjugés. Mais plus qu'un engagement ponctuel, Coexister promeut une véritable vie commune, prometteuse d'un impact social fort et démocratique. La formation, en trois temps, témoigne d'un idéal de jeunesse, de cette « génération de coexistants » qui défend des choses audibles, à côté de chez eux. Coexister, reconnue pour sa pratique originale de la laïcité, a suscité de plus en plus d'intérêt au sein des médias et du gouvernement (merci M.Valls). L'écho gouvernemental est essentiel et se concrétise autour de trois mesures : l'enseignement laïque du fait religieux, la laïcité pour inclure et la lutte contre tous les racismes.

Nous sommes aussi allés voir le pôle Coexister de Nanterre Université, lancé en mai 2015. Avec les attentats de Charlie, un profond besoin de connaître les autres religions à l'université a germé chez certains étudiants. Blanche Lancrey-Javel, la présidente du pôle, témoigne. Coexister serait un moyen de gérer les problèmes de laïcité à la fac, et une façon de combattre racisme et antisémitisme, dans un institut comme Nanterre, emprunt de diversité et de mixité. Des dialogues, ou Coexis'talk, avec des étudiants de toutes religions sont mis en place : existe-t-il un féminisme religieux ? Qu'en est-il de la laïcité dans l'enseignement supérieur ? Le comité de pilotage, composé de douze étudiants majoritairement athées, a aussi été à l'initiative de visites de lieux de culte, comme la Mosquée de Paris. Ces moments de partage et de curiosité sont un terreau sain pour découvrir les différences de manière concrète, ensemble.



CALAIS, MIGRANTS : UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

RÉFUGIÉS BOUCHES COUSUES, CRS ET MIGRANTS QUI S'AFFRONTENT : LE DÉMANTÈLEMENT DE LA ZONE SUD DE « LA JUNGLE » DE CALAIS EN MARS, ANNONCÉ COMME L'ISSUE SOUHAITABLE POUR TOUS, SEMBLE PRENDRE LE MÊME CHEMIN QUE TOUTES LES SOLUTIONS PRISES JUSQUE-LÀ : L'ÉCHEC. RETOUR SUR UNE CRISE HUMANITAIRE ET SOCIÉTALE, QUE LES GOUVERNEMENTS SUCCESSIFS N'AURONT JAMAIS RÉUSSI À MAÎTRISER.



Septembre 1999 : point de « jungle » à l'horizon, simplement un hangar. Situé à dix kilomètres de Calais, sur une colline offrant une vue imprenable sur les côtes anglaises, c'est « le hangar de Sangatte ». Géré par la Croix-Rouge, il est créé pour accueillir les quelques 800 réfugiés venant du Kosovo qui squattent les parcs du centre-ville dans l'espoir de rejoindre l'Angleterre, via le tunnel sous la manche ou des ferries.

Mais l'Angleterre, ne faisant pas partie de l'espace Schengen et pouvant appliquer le contrôle des personnes à ses frontières, refoule ces candidats à l'immigration, qui inlassablement retentent leur chance.

Outre-Manche, c'est le fantasme d'une vie paisible qui enfin s'esquisse. L'absence de papiers d'identité ou d'inspection du travail facilite le travail non déclaré. Peu de chance donc de se

faire arrêter ou expulser. De plus, la plupart des migrants ont des membres de leurs communautés établis là-bas et espèrent les y retrouver. Ainsi, le hangar se remplit vite, trop vite (1800 réfugiés) si bien qu'en 2002, le ministre de l'intérieur Nicolas Sarkozy décide de le fermer. Dans la foulée, en février 2003, un accord franco-britannique est signé, le traité du Touquet, qui aura des conséquences lourdes pour l'Hexagone. Ce traité a pour objectif de renforcer les contrôles au départ de la France pour le Royaume-Uni, et vice-versa. En pratique, la France se retrouve à devoir empêcher les réfugiés de se rendre en Angleterre, et par conséquent à devoir gérer le flot grandissant de migrants bloqués sur son territoire.

La fermeture du hangar et le traité, qui ont certes fait baisser le nombre de migrants au nombre de 120 environ, ne donneront l'illusion d'un retour à la normale que très peu de temps. Le bouche à oreille a fonctionné, et les réfugiés, fuyant les dictatures, continuent d'arriver et prennent alors leur quartier sur un terrain vague à Calais, qu'on appelle déjà « la jungle ». Les migrants savent qu'ils trouveront ici un lieu parfait de transit proche de l'Angleterre pour se reposer après un périple difficile, l'expulsion étant impossible vu la situation politique dans leurs pays. En 2009, cette jungle compte 800 occupants.

De nouveau, la décision est prise de démanteler ce camp, et le gouvernement mise alors sur des interpellations à la chaîne, des grillages barbelés et des vigiles par centaines, espérant un découragement généralisé dans les rangs des réfugiés. L'hospitalité est bannie, par crainte d'en attirer d'autres... Cette technique se révèle être un échec.

Ainsi, de 2010 à 2014, les migrants vivent dans des campements insalubres, souvent des immeubles abandonnés, des chantiers ou des parkings du centre-ville. Cette proximité avec les habitants de Calais ne manque pas de créer quelques tensions. La municipalité, acculée, décide donc en janvier 2015 de mettre un terrain vague, inondable et marécageux à disposition des migrants qui s'y rendent sans sourciller, de peur de se faire expulser du centre-ville manu militari. La « new jungle » voit le jour, Cette même jungle qu'on connaît aujourd'hui et qui atteint le triste record de 6000 migrants.

Alors énième démantèlement ? Pourquoi pas, mais le suivi semble primordial à sa réussite, car déjà d'autres camps fleurissent comme à Grande-Synthe. La crise migratoire calaisienne réserve donc encore son lot de défis, politiques et humanitaires, à moins qu'une sortie des anglais de l'UE en juin prochain ne vienne rebattre les cartes.

■ Jeffrey Dolmare



ALLONS ENFANTS

LE PARTI QUI VEUT VOUS FAIRE AIMER LA POLITIQUE

« Un Facebook de la politique ». Voici comment Camille Thébaut, coresponsable du pôle évènementiel d'Allons Enfants, perçoit à terme son parti. Étudiante à Nanterre, elle s'est entretenue avec le Phare Ouest pour nous montrer qu'il est possible de faire de la politique autrement et que les jeunes ont tout intérêt à prendre part au débat.

Peut-on remporter les élections municipales de la ville de Saint-Cloud en 2014 en formant une liste indépendante et transpartisane, composée exclusivement de jeunes entre 18 et 25 ans ? C'est le pari que s'est lancé le parti Allons Enfants (AE). Ce dernier décide de lancer sa campagne en s'appuyant essentiellement sur les réseaux sociaux. Un choix qui permet à AE de diffuser son programme à moindre coût et d'attirer l'électorat jeune, très présent sur Facebook et Twitter. Une stratégie qui a porté ses fruits : la liste AE fait 14,4% au premier tour, 15,4% au second et obtient deux sièges au conseil municipal. Un bilan très encourageant : « L'idée était de montrer que c'était possible de faire de la politique autrement [...]. On espère que ça donnera un petit coup de pouce à tous les jeunes qui veulent monter leur mouvement » explique Camille.

Fort de cette expérience politique, AE élabore une charte pour les élections régionales de 2015 à destination des différents candidats. Elle contient une vingtaine de propositions variées, dont la mise en place d'un budget participatif pour la région ou encore le développement de plateformes internet reliant les étudiants et les professionnels. « On serait presque une forme de label, comme le bio » s'amuse Camille. « Par exemple, Christian Estrosi a été élu, il a signé la charte, il s'est engagé sur 15 idées et il doit maintenant les respecter. » En octobre dernier, c'est le lancement de La Ruche. Plateforme participative en ligne, elle permet à n'importe qui de poster une idée qui va ensuite pouvoir être votée et commentée par les internautes. En fonction du nombre d'« avis favorables » - comme les « j'aime » - et de commentaires suscités, la proposition sera discutée en interne et mise en place. Camille précise : « À terme, on veut faire une sorte de « Facebook de la politique » dans le sens où une idée est proposée et des gens vont pouvoir l'appuyer. » Un procédé original permettant de rendre la politique plus participative et accessible au plus grand nombre, une étape supplémentaire dans l'identité 2.0 du parti.

Aujourd'hui, Allons Enfants veut monter une antenne à Nanterre et Camille est optimiste : « On considère que c'est un endroit fertile concernant l'engagement jeune. On le voit avec la pluralité des associations et l'investissement des étudiants de Nanterre. Des partenariats ponctuels sont prévus, avec Révolte-toi Nanterre ou encore Equivox [...]. On a cet idéal de sensibiliser les étudiants à une nouvelle approche de la politique. »

■ Gaétan Solana

BINATIONAUX... ET PRÉSUMÉS COUPABLES

Les propositions du gouvernement de François Hollande font voler en éclat l'image d'une gauche humaniste par la déchéance de nationalité. Alors que le Président prône l'unité nationale, cette mesure divise le gouvernement et conduit à la démission de la garde des Sceaux.

En janvier et novembre 2015, la ville de Paris a été endeuillée par deux attaques terroristes. À une heure où les français étaient en droit de s'interroger sur les mesures prises par les autorités en matière de prévention et d'anticipation de la violence politique, le président de la République multiplie les commémorations et préfère la sanction à la de réflexion. Il annonce la déchéance de nationalité pour les binationaux commettant un acte terroriste. Mais en quoi le fait d'exclure un potentiel danger pourrait-il le résoudre ? Et pourquoi la suspicion se porte-t-elle sur les binationaux ?

Pour que cette mesure fonctionne il faut nécessairement que le « terroriste » ait deux nationalités, dans le cas contraire elle ne pourra s'appliquer. En effet, il est interdit en théorie de créer des apatrides et chaque individu doit obligatoirement relever de la protection d'un État. Si l'État français retire la nationalité à un individu pour des faits graves, ce dernier peut toujours avoir la nationalité de son pays d'origine. Mais ce n'est pas si simple car les attentats du mois de janvier sont le fruit de trois Français qui sont nés et ont grandi au pays des droits de l'homme. De nouveau, une réflexion approfondie sur les causes du « passage à l'acte » s'impose mais la réponse du gouvernement se cantonne à un semblant de dissuasion. Ainsi la déchéance de nationalité proposée par le gouvernement n'est pas sans rappeler la « double peine » abrogée en 2003 et visant à expulser les français d'origine étrangère une fois leurs peines de prison achevées.

Mais comment cette « punition » pourrait-elle avoir un quelconque impact face à un individu qui ne craint pas la mort, convaincu par une manipulation intellectuelle habile du bien fondé de son idéal céleste ?

Éclaircissons plusieurs points : si cette mesure ne fait pas l'unanimité, c'est avant tout parce qu'elle stigmatise les citoyens binationaux. En définissant une loi dans ces termes, le danger viendrait nécessairement de l'extérieur, évitant ainsi de salir notre beau pays, mais en réalité, le gouvernement fait le constat de son échec. Il peine à analyser les mécanismes d'usage de la violence politique, bien trop complexes pour coller à l'état d'urgence. Sans oublier son obstination à ne pas reconnaître sa responsabilité dans le sentiment d'exclusion de certains citoyens facilitant l'identification à d'autres idéaux politiques.

L'unité nationale est une belle utopie que le gouvernement ne met pas en pratique, car en stigmatisant une population on la pousse à la haine, à la marginalisation et finalement à tout ce que le gouvernement redoute. Étant moi-même franco-algérienne de confession musulmane, suis-je présumée coupable par mon État ? C'est ainsi que Christiane Taubira l'a écrit dans son dernier ouvrage « c'est à tous ceux-là que s'adresse, fut-ce par inadvertance, cette proclamation qu'être binationnel est un sursis. »

■ Amina HARITI

CANONS DE BEAUTÉ OCCIDENTAUX

Crèmes dépigmentant la peau, défrisages, lentilles de couleur claire... Bref ! Une multitude d'artifices qu'utilisent bon nombre de femmes à la peau brune ou aux cheveux crépus, notamment originaires des continents africain et asiatique pour "se rendre belle". Se pose alors une série de questions. Qu'est-ce que la beauté ? Avoir des cheveux lisses ? Une peau claire ? N'assisterions-nous pas à un phénomène d'occidentalisation des critères de beauté tant dans les pratiques et les produits cosmétiques que dans le monde de la publicité ? Peu de marques proposent à ces autres types beautés des produits adaptés à leur carnation ou à leurs cheveux.

D'où viennent ces cultes de la beauté occidentale, de la blancheur ou des cheveux lisses que l'on retrouve encore dans certains pays d'Afrique ou d'Asie ? Pour comprendre cela, il faut nécessairement remonter à l'époque des empires coloniaux. On peut citer le Maroc, l'Inde, ou la République démocratique du Congo. Encore aujourd'hui, on peut retrouver dans ces pays des "crèmes décapantes". En France, les gestes des jeunes femmes sont, la plupart du temps, de mettre un tissage (cheveux synthétiques ou naturels apposés sur la tête et occultant la vraie chevelure) ou de lisser leurs cheveux. Un phénomène bien actuel, donc. L'ancienne stratégie de domination par la distinction des couleurs de peau, dans l'empire colonial, fait finalement encore rage. La plus connue fut celle effectuée en Algérie entre les Kabyles et les autres Algériens. Les Kabyles, étant d'origine berbère, avaient, généralement, la peau plus claire. Ils étaient ainsi privilégiés dans des postes clés comme l'administration... Cette division interne, presque politique, est pourtant persistante de nos jours.

Quand stratégie politique et critères de beauté s'entremêlent, le racisme devient une conséquence inévitable...

INTERVIEW



Françoise Rozas, âgée de 24 ans, étudiante en Science politique à Nanterre, nous parle de son choix de ne pas céder à ces tentations. Cheveux crépus et peau foncée, elle assume sa beauté qui lui vient de la Guadeloupe. Rencontre ...

“ J'ASSUME MA COULEUR DE PEAU FONCÉE ET MES CHEVEUX CRÉPUS ! ”

Quelle est ta définition de la beauté ?

(Sourire) Une définition de la beauté ? La beauté est une construction sociale subjective qui fluctue en fonction des élites, des pays, des époques et des trajectoires sociales des individus. Influencée par de nombreux facteurs tels que l'histoire, l'économie et la culture, j'affirmerais que la beauté touche toutes les femmes qui s'aiment.

As-tu déjà été complexée par ta couleur de peau, tes cheveux ?

Oui, je l'ai déjà été, et je souhaite partager cette expérience douloureuse pour aider, avec mes propres ressources, ces jeunes filles en quête de «beauté». J'avais 14 ans et à cet âge, on commence à découvrir son corps, on observe ceux des autres et on se pose de nombreuses questions. Je voulais des cheveux ondulés et une peau claire proche de celle des chabines (terme utilisé en créole pour désigner une fille métisse). Je détestais mon corps. La blancheur était assimilée à la beauté, à la réussite et à l'intelligence. Aujourd'hui les choses "changent", cependant dans cette ère post-coloniale il existe toujours des chaînes qui entravent les mentalités antillaises. J'étais en quête d'identité, à un âge vulnérable, jusqu'à mon arrivée dans les études supérieures, où j'ai observé cette société sous différents angles qui nous permettent d'étudier des constructions sociales. Puis, cette phase a dû se peaufiner par mes nombreux voyages. En quittant mon île, je me suis rendu compte que certains critères qui nous semblaient indispensables étaient futiles ailleurs. Je regrette juste d'être sortie de l'ignorance aussi tard. Mais j'ai changé. J'assume ma couleur de peau foncée et mes cheveux crépus.

Qu'en est-il pour toi? Utilises-tu ces produits ?

Je ne toucherai jamais aux produits éclaircissants. A l'âge de 13 ans ma mère avait défrisé mes cheveux. Ce geste avait été perçu comme une consécration me permettant de me rapprocher des femmes fatales. Aujourd'hui je n'utilise plus de défrisage, au contraire je me sers de produits qui activent les boucles, quel paradoxe.

■ Latifa El Houari



DE L'UTILITÉ DU CODE DU TRAVAIL PLAIDOYER D'UN ÉTUDIANT

Pour beaucoup et en particulier pour le MEDEF, le Code du Travail est la cause du chômage de masse. Il serait déconnecté de la réalité, incapable de prendre en compte les évolutions technologiques (exemple d'Uber), difficile à comprendre et surtout rendrait le licenciement tellement difficile et cher que les entreprises hésiteraient à embaucher. Mais qu'en est-il vraiment ?

Le premier Code du Travail est né en 1910 d'un constat très simple. La subordination du salarié au patronat met le travailleur en situation de faiblesse et c'est justement pour le mettre sur un pied d'égalité avec l'entreprise que le code lui garantit des droits tels que le droit de se syndiquer ou de faire grève. Ce que l'on oublie est que sa création permet également de protéger l'entreprise de la concurrence déloyale en l'obligeant à respecter un certain nombre de contraintes qui ont un coût. Ainsi, toutes les entreprises de BTP sont dans l'obligation de fournir des casques sur les chantiers, et y déroger donne bien évidemment lieu à une sanction. De plus, ces entreprises sont dans l'obligation d'accorder des pauses, de respecter les horaires de travail ou encore de donner des congés. Tout cela participe ainsi au bien-être du salarié qui de surcroît est beaucoup plus productif dans l'entreprise. La France se classe ainsi quatrième en terme de productivité devant l'Allemagne ou le Royaume-Uni.

Le Code du Travail serait également trop gros, comptant 3689 pages le rendant ainsi illisible. Mais depuis quand la longueur d'un document est-elle un argument sérieux? Cette taille énorme s'explique notamment par les nombreuses notes données par les éditions Dalloz (on peut d'ailleurs penser qu'une autre édition ferait moins ou plus de pages) : « Au moins 1500 pages sont des notes de rédaction, des notes jurisprudentielles, des tables des matières » le dit Caroline Dechristé, rédactrice en chef au département de droit social et qui s'occupe, entre autres, du code du travail. On en oublie ainsi toute la partie réglementation qui occupe une grande partie du code et qui décrit les normes telles que le nombre de personnes au mètre carré qui peuvent travailler, la concentration de poussière tolérée dans une salle... bref, une partie qui ne fera que grandir avec les nouvelles connaissances de la Science. Aurions-nous eu, par exemple, le scandale de l'amiante avec quelques pages supplémentaires à ce sujet-là ? La moitié des textes ne concerne pourtant pas les PME...

Ainsi, le Code du Travail n'a jamais été créé pour « casser » l'entreprise. Au contraire, il a été créé pour mettre en place des règles communes à tous pour favoriser la productivité, la concurrence et ainsi la croissance économique. Finalement, réduire le coût du travail pour améliorer la compétitivité-prix est illusoire car nous ne serons jamais capables de rivaliser avec des pays comme la Chine... Au contraire, la France devrait plutôt chercher à améliorer sa compétitivité hors-prix (l'innovation, la qualité, le « Made in France »...) car peu importent les prix, les gens achèteront toujours.

■ YH

FEMMES AU POUVOIR

FEMMES ET POUVOIR FONT-ILS SI MAUVAIS MÉNAGE ?

Brésil, Centrafrique, Croatie, Kosovo ou encore Chili : voici des pays bien en avance sur le nôtre sur au moins un point, pourtant primordial.

Elles représentent la moitié de la population mondiale, elles vivent et travaillent comme les hommes. Elles sont juristes, marchandes, artistes, PDG, et pourtant si peu gouvernent notre monde. Le nombre de femmes présidentes se limite à dix en 2016, douze si l'on y ajoute les monarques Elisabeth II et Margrethe II. Et pourtant, elles ont bien les mêmes droits que les hommes dans nombre de pays et beaucoup sont impliquées en politique ; cependant, une femme au pouvoir semble être de l'ordre de l'imaginaire sur la majorité du globe et en France notamment, où 30% pensent qu'une femme n'a pas sa place en politique.

Malgré tout, cette tendance à ne voir que des hommes gouverner notre monde évolue et la place est de plus en plus faite aux femmes. Trois sièges ont en effet

été ajoutés au banc des cheffes d'États depuis 2013 et les mentalités semblent évoluer. De même, en 2012, les femmes représentaient 22% des élus au Sénat français, contre 5,9% en 1998. Il s'agit là d'une évolution époustouflante, bien que l'on soit encore loin de la parité.

Autre avancée spectaculaire : les femmes (enfin) autorisées à voter et à se faire élire en Arabie Saoudite, seul pays où elles ne sont toujours pas autorisées à conduire une voiture. Le roi actuel, Salmane ben Abdelaziz Al Saoud, semble vouloir faire avancer la question de la participation des femmes à la vie citoyenne, mais elles demeurent encore bien loin du pouvoir. Les États-Unis, quant à eux, vont bientôt avoir à décider entre un raciste misogyne et une femme pour gouverner le pays. La décision du peuple scellera pour de nombreuses années la question de la place des femmes en politique aux USA.

Les dames qui dirigent nos plus grandes institutions sont elles aussi à citer, telles

que Christine Lagarde, dont le poste de Directrice du FMI lui confère presque un rôle de présidente, étant donné le pouvoir alloué au capitalisme dans nos sociétés. Il en est de même pour ses homologues Janet Yellen et Nemat Shafik, qui sont respectivement Présidente de la Réserve Fédérale des États-Unis et Députée Gouverneur de la Banque d'Angleterre. De même, aujourd'hui, la part des femmes dans les conseils d'administration des entreprises du CAC 40 a dépassé les 30%. Le fait que ces postes soient occupés par des femmes témoigne de la prise de conscience de la part de leurs électeurs qu'une femme peut être aussi apte qu'un homme à diriger de telles institutions.

Les talons sont donc de plus en plus présents au sommet, mais les cravates ne se déferont pas si facilement de leurs sièges. Pour une parfaite égalité il faudrait que le nombre de femmes au pouvoir dans le monde soit multiplié par dix... Autant dire que ce n'est pas pour tout de suite.

SPORT

LES JEUX OLYMPIQUES, PLUS QU'UNE SIMPLE COMPÉTITION INTERNATIONALE, UN ENJEU GÉOPOLITIQUE

Cette année, la ville de Rio de Janeiro sera la ville hôte des Jeux de la XXXI^{ème} Olympiade. L'originalité de cette compétition se marque par sa croissance au fil du temps. En 1896, il y avait 14 pays participants, 241 athlètes masculins, 149 épreuves mais seulement 9 sports ; tandis qu'en 2012, il y avait 204 délégations, 10 500 athlètes, 301 compétitions et 26 sports.

Certains voient les Jeux comme le symbole de l'amitié entre les nations et de l'effort. Pour d'autres, le sport n'est que le « nouvel opium du peuple ».

Mais, au-delà de la compétition, du spectacle et de l'impact économique, il y a aussi d'autres enjeux, géopolitiques et stratégiques.

Cependant, le sport passera-t-il outre les divisions entre les pays ? Malgré l'apolitisme affiché par le Comité international olympique (CIO), les Jeux Olympiques ont toujours été marqués par des enjeux stratégiques ou des différences religieuses, culturelles, économiques ou politiques.

Comme le dit Jean-Jacques Bozonnet, ancien chef des services Sport au journal Le Monde : « Le sport, pour les États, c'est tout sauf un loisir. Cela peut être un moyen moins sanglant que l'usage des armes de démontrer sa supériorité, comme entre les deux blocs pendant la guerre froide. C'est aussi très souvent un outil de propagande ou de renforcement de la cohésion nationale. »

Parmi les exemples les plus marquants, on retrouve le régime nazi qui utilisa les JO de 1936 à Berlin pour les instrumentaliser dans un unique but : faire l'éloge et la propagande du régime.

Avec la guerre froide, cette compétition sportive prend une toute autre ampleur. En effet, elle est devenue un champ de bataille entre les deux blocs essentiellement mais également entre les nations. Les JO ont montré qu'ils étaient un succédané à l'affrontement direct, où pendant près de trente ans, se sont affrontés deux idéologies (libéralisme et soviétisme).

Les JO sont également un foyer prépondérant de l'identification collective. Les Jeux Olympiques de Mexico, en 1968, sont restés dans les mémoires grâce aux points gagnés des sprinteurs américains Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200 mètres, pour montrer au monde la condition des noirs aux USA et ainsi lutter contre le racisme.

Le sport professionnel est devenu pour de nombreux États, un des meilleurs vecteurs du « soft power ». Ce concept de « puissance douce » introduit depuis le XXI^{ème} siècle une nouvelle forme de puissance internationale. En effet, les Jeux de Pékin en 2008 sont venus reconnaître l'émergence de la Chine sur la scène mondiale, ceux de 2016 viendront couronner pour la première fois un pays d'Amérique latine et un géant des pays émergents. Les Jeux à Rio sont un nouveau signe de la multipolarisation du monde. Le CIO, en faisant ce choix, a voulu éviter d'être accusé de conservatisme géopolitique. Il préfère qu'on dise de lui qu'il accompagne, voire qu'il contribue à façonner le mouvement de l'histoire. Le choix des pays organisateurs et des villes hôtes est clairement un choix politique et ce, dès l'origine. Il n'implique d'ailleurs aucune autre logique, ni sportive, ni climatique ni même logistique parfois (choix ahurissant d'Athènes : budget non tenable, présidente du comité d'organisation peu fiable). Il révèle de plus une réelle inégalité Nord-Sud puisque seuls les Jeux de Mexico 1968 et Beijing 2008, avant Rio de Janeiro 2016, se seront déroulés dans des pays en développement ou émergents ; on remarquera aussi que ces trois villes sont des mégapoles, ce que ne sont pas toutes les villes hôtes des pays du Nord (par exemple, Helsinki en 1952).

Comme chaque ville qui a obtenu l'honneur d'être hôtesse des Jeux Olympiques, il va de soi qu'un tel événement offrira un rayonnement particulier et favorisera grandement l'économie locale à atteindre son paroxysme. En tant que digne hôte des premiers JO en Amérique du Sud, Rio de Janeiro disposera d'une ouverture nouvelle sur le monde. Il est aussi intéressant de constater que, même dans une situation de crise économique mondiale, un pays comme le Brésil garde la tête sortie de l'eau et commence tranquillement à relancer son économie.

L'avènement d'un événement comme les Jeux Olympiques ne saurait que redorer le travail déjà entrepris et permettrait la mise en place d'une prospérité économique pour les années suivant ces Jeux.

Plusieurs seront impatients de voir si le Brésil réussira ses Jeux... Seul l'avenir nous le dira. Rendez-vous du 5 au 21 août 2016.

■ Ghali Tanji





SUAPS

Après un (long) semestre durant lequel les portes du SUAPS sont restées closes, le centre sportif de l'université s'est refait une beauté, ce qui ne sera pas sans ravir les étudiants de Nanterre accros (ou non, d'ailleurs) au sport.

Au programme, un large choix d'activités sportives sélectionnées pour plaire à tout le monde : de la danse à la musculation en passant par la natation ou le foot en salle, il y en a pour tous les goûts. Plus d'excuse donc pour se mettre au sport, surtout lorsque l'adhésion à l'année coûte la modique somme de 30 euros.

Si les vestiaires, les sanitaires ainsi que la salle de judo ont reçu un rafraîchissement bienvenu (une belle peinture mauve et beige), les habitués ne seront pas dépaysés et retrouveront leurs marques sans souci. En effet, la large palette de machines est toujours présente, à savoir vélos, tapis roulant, banc de musculation ainsi que beaucoup d'autres que vous serez libres d'utiliser une fois votre adhésion parachevée (attention, je tiens à préciser que je ne suis pas rémunéré par le SUAPS pour faire l'éloge de leur centre).

Le prix d'adhésion n'étant pas un repoussoir, vous auriez peut-être espéré vous cacher derrière une longue procédure d'inscription sans fin nécessitant plus de documents que vous n'en n'avez... Que nenni ! Muni de deux photos d'identités, de votre carte d'étudiant ainsi que d'un cadenas et de la somme escomptée (donc), vous devenez instantanément un membre à part entière (rien que ça).



Pour toute information complémentaire, je vous invite à vous rendre sur le site nanterresportcampus.fr ou le compte Facebook SUAPS Nanterre. La fac nous offre la possibilité de pratiquer des activités à moindre coût avec un cadre très plaisant, n'hésitez donc pas à y jeter un coup d'œil : choix qui pourrait s'avérer judicieux à quelques mois de l'été.



■ Sami Mouafik

LA FORMULE E : LA FORMULE 1 VERSION ÉCOLOGIQUE

L'année 2014 vit la naissance d'un nouveau sport automobile. Personne n'aurait pensé qu'il puisse voir le jour. En effet écologie et sport automobile semblaient incompatibles, seulement, des chercheurs ont inventé la Formule Électrique.

Il s'agit là d'une sœur de la catégorie reine du sport automobile, la Formule 1, mais version électrique. Les monoplaces utilisées en Formule E sont semblables à ce qui se fait en Formule 1, mais leurs moteurs, eux, sont totalement électriques, peu bruyant, et il peut atteindre les 225 km/h, vitesse maximale autorisée par la Fédération internationale de l'automobile (FIA).

Le calendrier du championnat du monde de Formule E est constitué d'une dizaine de circuits dans les villes du monde, comme Beijing ou Long Beach et cette année à Paris autour des Invalides le 23 avril, les prix abordables (environ 22,40€ jusqu'à 28€ en dernière minute) pourront permettre aux plus curieux d'entre vous d'aller découvrir ce sport de plus près.

Le week-end de course s'organise sur une seule journée : deux séances d'essais libres le matin, les qualifications en début d'après-midi, séparées en quatre parties où les pilotes les plus lents sont éliminés à l'issue de chaque épreuve qualificative (ainsi que la super pole qui voit les six pilotes les plus rapides lutter pour la pole position). Vers le milieu d'après-midi, la course. Vers la mi-course, les pilotes sont obligés de changer de monoplace du fait de l'autonomie de la batterie qui a encore des progrès à faire mais s'améliorera au fur et à mesure des saisons.

Comme semble l'avoir compris le constructeur français Renault, premier champion du monde constructeur de Formule E avec l'écurie E.dams-Renault, ce sport est une formidable vitrine pour une nouvelle ère plus écologique.

■ Thomas Dos Santos





DOSSIER

LA MUSIQUE

MUSIQUE ET PSYCHOLOGIE

INTERVIEW RÉALISÉE PAR CHARLOTTE GRIMONT

La musique rend-elle plus intelligente ? La musique est-elle vitale ? Nous avons posé ces questions à Maya Gratier, professeure de psychologie du développement à Nanterre. Arrivée en 2004 à l'Université Paris Ouest, elle a travaillé pendant plusieurs années au département de psychologie cognitive de la musique avec Michel Imberty, professeur émérite fondateur de la tradition de la psychologie de la musique en France. Après avoir effectué de nombreuses recherches sur l'importance de la musicalité entre les bébés et leur mère et sur les rapports de communication des enfants autistes, elle effectue actuellement des recherches notamment sur le rôle des comptines dans l'apprentissage de nouveaux mots. Ces recherches s'effectuent dans le BABYLAB, laboratoire pour bébés de Nanterre qui se situe au bâtiment BSL, de même que le centre de recherche d'éthologie dans lequel sont étudiés les chants des oiseaux et leur apprentissage par les oisillons.

LE TERME DE MUSIQUE SE RESTREINT-IL SEULEMENT À SON SENS COURANT OU PEUT-IL PRENDRE UN SENS PLUS LARGE ? ON PARLE SOUVENT DE MUSICALITÉ À PROPOS DES LANGUES, L'EXPRESSION EST-ELLE JUSTE ?

Le terme de musique n'est pas facile à définir et dans la définition liée à la musique classique occidentale on pense toujours plutôt à la musique écrite sur une partition, la musique qu'on peut lire, écrire et qu'on écoute en silence dans une salle de concert. Nous, on ne pense pas la musique de cette manière-là, on va plutôt parler de la musicalité comme étant plus large que la musique composée par un compositeur. A la base de la musicalité, il y a l'idée du son organisé mais aussi celle d'un lien son-geste, c'est-à-dire que la musicalité inclut le mouvement corporel avec une place importante accordée au rythme. J'ai

tendance à penser que la parole, le fait de parler, est une activité qui n'est pas complètement dissociée de la musique. On retrouve dans la musique et dans la parole des dimensions communes. Pour parler et pour faire sens, on s'appuie énormément sur l'intonation et sur le rythme qui sont des dimensions musicales et finalement, on s'appuie beaucoup sur ces dimensions musicales pour moduler le sens des mots, des phrases. Et pour moi, le bébé entre dans la parole par la musique et, notamment par une musicalité qui lui permet d'accéder au sens.

PENSEZ-VOUS QUE LA MUSIQUE SOIT UN BESOIN OU JUSTE UN PLAISIR ?

Je pense que la musique est un besoin vital. Comme je pense que le bébé devient un être pensant et parlant par le biais de la musique, ce n'est pas juste une question de plaisir mais vraiment un besoin, qui organise le cerveau. Mais c'est quelque chose qui est très clairement débattu entre psychologues et musicologues. On sait que la musique stimule les aires de la récompense dans le cerveau et que la musique procure du plaisir.

NE FAUT-IL PAS DISTINGUER L'EFFET DE LA MUSIQUE EN FONCTION DES STYLES? LES MUSIQUES TRISTES PROCURENT-ELLES AUSSI DU PLAISIR ?

Il y a des musiques qui vont être associées à des émotions différentes mais, malgré cela, les musiques, qu'elles soient tristes ou joyeuses, vont stimuler l'aire de la récompense. L'expérience de la musique varie sans doute d'un individu à un autre, selon son humeur, ses goûts, son histoire. Des chercheurs étudient les frissons engendrés par la musique sur le plan physiologique et décrivent un ensemble de réactions électrodermales, cardiaque et neurologiques lié à l'écoute de la musique et en particulier d'une musique qu'on connaît et qu'on aime.



... MUSIQUE ET PSYCHOLOGIE ...

INTERVIEW RÉALISÉE PAR CHARLOTTE GRIMONT

LES SOURDS SONT-ILS SENSIBLES À LA MUSIQUE ?

Il semble que oui. Ils ne sont pas sensibles au son parce qu'ils ne peuvent pas l'entendre mais ils sont sensibles aux vibrations. A la base, le son est de la vibration. Ainsi, on peut entendre la musique sous forme de vibrations tout aussi bien qu'on l'entend sous forme d'ondes sonores par le biais de l'appareil auditif. Et il y a même des musiciens sourds. Ils sont souvent percussionnistes car la vibration est plus présente avec ce type d'instruments.

LA MUSIQUE REND-ELLE PLUS INTELLIGENT ?

C'est une question qu'on a posée après un ensemble d'études qui décrivent ce qu'on appelle l'effet Mozart dont on a beaucoup parlé dans la presse. Ces études avaient montré qu'écouter Mozart chez l'adulte, chez le jeune enfant et même in utero permettait d'augmenter de plusieurs points le QI ou d'améliorer les performances de cognition spatio-temporelle. Cette approche avait quand même été critiquée car elle avait donné lieu à des opérations commerciales comme produire des CD de Mozart simplifiés et édulcorés pour bébés ou des appareils qui diffusent du Mozart aux femmes enceintes. Mais, ce qui ressort de travaux récents c'est que la musique est bénéfique pour le bébé. Le bébé apprécie beaucoup la musique et on chante pour le bébé partout dans le monde. Il y a d'ailleurs des ressemblances étonnantes entre ces chants destinés aux bébés. Ils ont pour objectif d'amuser les bébés mais aussi de les accompagner dans certains apprentissages fondamentaux.

Toutes les rimes, chansonnettes et amusettes sont façonnées par la tradition pour aider l'enfant à entrer dans le monde du langage, à différencier, par exemple, des phonèmes ou des syllabes.



QUELLES ZONES DU CERVEAU LA MUSIQUE ACTIVE-T-ELLE ?

La musique active énormément d'aires cérébrales. Il est difficile de dire lesquelles précisément tellement l'activation est diffuse. Les aires motrices sont impliquées. Même quand on écoute un morceau de musique sans bouger, les aires motrices sont actives. Il y a la mémoire, l'hippocampe. Et puis il y a les émotions et les aires de la récompense donc toutes les structures sous-corticales qui sont très fortement impliquées aussi. Les aires sous-corticales sont le noyau central du cerveau, les premières à se développer chez le fœtus et se sont les structures qu'on a en commun avec beaucoup d'autres espèces animales.

LA MUSICOTHÉRAPIE EXISTE-T-ELLE ?

Il existe plein de formes de musicothérapie, c'est un domaine en essor. Il y a différentes écoles, différentes approches. Pour certains la musique en elle-même est thérapeutique. Écouter une musique va être bénéfique.

D'autres contestent cette idée et disent que la musique n'est pas thérapeutique en elle-même et que c'est plutôt un engagement social avec quelqu'un d'autre autour du son ou autour du mouvement qui a un effet thérapeutique. On a vu des bénéfices importants par rapport à la musicothérapie chez les enfants qui ont du mal à communiquer par le langage et notamment chez les enfants autistes qui ont du mal à regarder la personne, à entrer dans une relation avec quelqu'un d'autre et à parler. Par le biais de la musique, ces enfants peuvent arriver à vivre des situations d'échange comme lorsqu'ils reproduisent des séquences sonores en réponse au partenaire. La musique est un outil de communication tout au long de la vie mais elle est particulièrement utile quand on n'a pas de langage.

De même, des choses intéressantes sont faites chez les personnes qui souffrent de la maladie d'Alzheimer ou qui ont perdu la capacité de parler, de communiquer ou encore chez ceux qui ont des troubles de la mémoire. Oliver Sacks, le célèbre neurologue anglais, a écrit un livre qui s'appelle Musicophilia. Dans ce livre, il décrit des personnes atteintes de démence ou d'Alzheimer qui arrivent à chanter une chanson alors qu'elles ne peuvent plus parler ou qui se remémorent une partie de leur vie par le biais de la musique. Au niveau du cerveau, la musique semble permettre des circulations nouvelles et de réactiver des zones cérébrales devenues silencieuses.

L'écoute d'une musique peut aussi diminuer la sensation de douleur et la musique sous cette forme quasi-médicamenteuse peut remplacer les analgésiques et ça fonctionne. On l'utilise depuis des siècles dans un contexte traditionnel mais cette technique connaît aujourd'hui un regain d'intérêt.

LES EFFETS DE LA MUSIQUE SUR LE CERVEAU



Notre cerveau est constamment sous l'effet de stimuli auditifs. Certains se remarquent, d'autres non, certains sont agréables à l'oreille, d'autres semblent dissonants. Mais qu'est-ce qu'un son ? Et qu'est-ce qui fait cette différence à l'oreille du perceuteur ?

Tout d'abord, un son est une vibration de molécules due à une déformation élastique de la matière environnante. Elle peut se propager dans un gaz, comme l'air, un solide ou un liquide. Cette vibration arrive à l'oreille en activant le mouvement du tympan. L'intensité de la vibration donne le rythme à l'activité du système auditif et, lorsqu'il est trop élevé ou inconstant, le son paraît dissonant.

Ce qui est appelé communément musique, en opposition au bruit et à la parole, est une suite de sons, généralement consonants, mettant bout à bout des phrases musicales et permettant d'exprimer des idées, des sentiments, ou de faire voir des images. Ainsi peut-on différencier des couleurs et s'imaginer une ambiance ou une saison. La musique a par ailleurs un effet relaxant ou angoissant sur notre corps, le rythme des organes s'adapte à celui des vibrations musicales et peut donc ainsi provoquer, en s'accéléralant, le stress ou la hausse de la tension, ou en ralentissant, une sensation apaisante. Le corps peut donc ressentir, à travers la musique, la tristesse ou la joie, la colère ou le calme. La musique est perçue par de multiples parties du cerveau, qui ne sont pas les mêmes lorsque le son est plaisant ou non ; de nombreuses études l'ont prouvé en plaçant le sujet dans un scanner et lui faisant écouter des styles de musique différents. Le son a un effet direct sur le cerveau. En effet, le système auditif transforme, grâce aux neurotransmetteurs, les vibrations perçues en pulsions nerveuses, qui passent d'un neurone à un autre et sécrètent différentes substances qui ont un lien direct avec le comportement du corps. Ainsi, il a été prouvé que la musique active la production de dopamine, qui est à l'origine du plaisir, de cortisol ainsi que de sérotonine, qui régulent l'anxiété, ou encore d'endorphine ou d'adrénaline. Ainsi la musique permet-elle de gérer le stress, l'angoisse ou le plaisir.

Des études psychosociologiques ont été menées pour comprendre les conséquences de ces substances sur l'individu. Une étude sur la dépression est faite par des professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières sur deux groupes de personnes, l'un écoutant quotidiennement de la musique sur une durée de trois puis de six mois, l'autre n'en écoutant pas du tout sur la même durée. Les résultats montrent une différence significative entre les deux groupes ; le niveau de dépression diminue de façon conséquente sur la durée grâce à l'écoute régulière de musique, tandis qu'il reste constant en son absence. De même, de nombreuses études prouvent que la musique stimule l'attention et la mémoire verbale. Elle a donc un effet biologique sur le corps parce qu'elle suscite la production de substances qui jouent sur la psychologie de l'individu, et peut donc, d'une certaine manière, la soigner, lui permettre de faire un travail sur soi et influencer sur ses relations sociales.

■ Dacha Stepanenko

LE SAVIEZ-VOUS ?

Plusieurs colonies d'oiseaux vivent dans le laboratoire d'éthologie (science du comportement animal) de l'Université de Nanterre, dans lequel des chercheurs réalisent des études sur le chant des oiseaux et notamment le développement de leur chant. Ils s'intéressent tout particulièrement à comprendre comment, de l'éclosion à l'âge adulte, les oiseaux apprennent à chanter le chant de leur espèce et même celui de leur colonie. Il existe en effet des différences culturelles chez les oiseaux qui font qu'ils n'ont pas tous le même chant et qu'ils peuvent en maîtriser plusieurs. Les chercheurs du laboratoire ont constaté que plusieurs parallèles intéressants pouvaient être faits entre l'apprentissage du chant chez les oiseaux et celui de la parole chez les bébés.

■ Charlotte Grimont



DU TÉLÉCHARGEMENT À L'ÉCOUTE DE LA MUSIQUE

UNE REPRODUCTION FIDÈLE DES SONS ?

Aujourd'hui, les sons que l'on écoute ne sont pas les mêmes que les sons produits par un musicien ou un chanteur en face de soi. Quand on achète ou télécharge de la musique, on écoute une musique compressée et donc des sons qui sont compressés.

Ces titres, chansons peuvent être écoutés en tout lieu et en tout bruit, mais la notion de nuance est anéantie.

D'une part, on ne peut plus saisir les variations sonores (les « crescendo », les « pianissimo », les « forte »...).

D'autre part, on n'a plus les silences qui rythment la musique. Or, le silence est ce qui nous permet de comprendre ce qui a été dit et de comprendre ce qui a été joué, ce qui a été exprimé. Plus ça va, plus nous sommes dans ce continuum sonore et la musique compressée ne nous offre plus ces moments de repos pour l'oreille. Au-delà de ces temps de repos, on peut ne plus comprendre ce que l'on entend et ce que l'on nous dit.

L'OBSOLESCENCE D'UNE LOI CENSÉE NOUS PROTÉGER

La réglementation impose de ne pas dépasser 105 décibels de volume sonore. Cependant, il est préférable de diminuer ce volume, car cette loi a été pensée à une époque où il y avait des respirations dans les enregistrements, des nuances et des silences.

Auparavant, il existait une alternance de niveaux sonores forts puis de niveaux faibles. De plus, les silences et les respirations permettaient à l'oreille d'être moins agressée.

Aujourd'hui, l'écoute d'enregistrements compressés est plafonnée entre 104 et 105 décibels sans cette alternance sonore, et c'est là que l'oreille fatigue. Ainsi, cette réglementation ne veut aujourd'hui plus rien dire. La musique a évolué mais pas la loi. Il faut donc revoir ses pratiques d'écoute car écouter de la musique à un volume élevé ne signifie pas nécessairement bien l'écouter.

Des sons agréables comme la musique peuvent nuire à notre audition et plusieurs études scientifiques démontrent qu'une baisse d'audition peut être à l'origine d'un vieillissement précoce du cerveau et engendrer des pertes de mémoires. Il convient ainsi de revoir ses pratiques afin de pouvoir prolonger au fil des années et à tout âge ce plaisir de l'écoute.

■ **Nicolas Regnault**

BILLET D'HUMEUR

SOUS LA PLUME D'AURÈLE PAWLOTSKY

LE FESTIVAL SOLIDAYS : LA MUSIQUE AU SERVICE D'UNE CAUSE.



Comme tous les ans, l'Hippodrome de Longchamp accueillera le dernier weekend de juin (cette année du 24 au 26) une foule d'artistes, bénévoles et festivaliers prêts à dépenser toute leur énergie au service d'un festival unique en France : les Solidays. Cette année, les participants auront la chance de voir défiler sur les cinq scènes du festival plus de 80 artistes, dont entre autres Louise Attaque, Flume, Ibrahim Maalouf ou encore Synapson. Les Solidays ont la particularité de mettre la musique de ces artistes de talent au service d'une noble cause : la collecte de fonds pour la prévention et l'aide aux victimes du Sida. Bénévole depuis deux ans lors de ce festival, je vous encourage vivement à y prendre part. Même si vos missions pendant le festival vous feront sûrement rater quelques-uns de vos artistes préférés, vous passerez des moments inoubliables en compagnie de centaines d'autres bénévoles souriants et motivés. Pour les pingres, c'est aussi un bon plan pour aller à un festival gratuitement, y manger et y boire à moindre coût, et donner trois jours de son temps à une association qui fait un remarquable travail.

PS : Si un membre de l'équipe des Solidays lit cet article, essayez de ne pas me mettre aux toilettes cette fois-ci !



AUX ORIGINES DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE

La Fête de la musique a lieu à travers le monde le 21 juin (date qui coïncide le plus souvent avec le premier jour de l'été dans l'hémisphère nord), principalement le soir et la nuit jusqu'au lendemain matin. Elle est actuellement célébrée dans une centaine de pays.

Elle est parfois connue aussi sous le nom World Music Day (Journée mondiale de la Musique), bien que le nom français soit aussi souvent utilisé dans certains pays anglophones (en même temps que Make Music!, traduction littérale de « faites de la musique ! »).

Elle a d'abord été imaginée en 1976 par le musicien américain Joel Cohen qui travaillait alors chez Radio France-France Musique. Cohen proposait pour cette chaîne des « Saturnales de la Musique » (pour) le 21 juin et le 21 décembre, lors des deux solstices. Il voulait que les groupes de musique jouent le 21 juin au soir, jour de l'été boréal. Le projet de Cohen a été réalisé le 21 juin 1976 à Toulouse.

Après les élections présidentielles de 1981, cette idée est adaptée par Maurice Fleuret et mise en place en France par Jack Lang alors ministre de la culture. Sa première édition a lieu le 21 juin 1982 mais elle est officiellement déclarée le 21 juin 1983. La manifestation connaît un succès croissant au cours des décennies suivantes.

En 2011, cette fête s'est complètement internationalisée : en moins de trente ans, elle est reprise dans 110 pays sur les cinq continents (dès 1985 en Europe) et les deux hémisphères, avec plus de 340 villes participantes dans le monde.

En 2014, le site français recense plus de 120 pays ayant repris la fête de la musique.



■ Nicolas Regnault

MAURICE RAVEL

UN PERSONNAGE HAUT EN COULEUR, ATYPIQUE MAIS UN EXEMPLE DE DÉTERMINATION



Joseph Maurice Ravel est un compositeur français né à Ciboure le 7 mars 1875 et mort à Paris le 28 décembre 1937. Connu notamment pour des œuvres telles que Le Boléro, il est cependant difficile de s'imaginer que cet homme a rencontré au cours de sa vie bien des obstacles, qui pourtant n'ont pas marqué les esprits. En voilà trois particulièrement significatifs :

À la veille du XX^{ème} siècle, le jeune Ravel était déjà un compositeur reconnu, et ses œuvres discutées. Pourtant, son accession à la célébrité ne fut pas chose aisée. L'audace de ses compositions et son admiration proclamée pour les « affranchis » Chabrier et Satie lui ont valu bien des inimitiés parmi le cercle des traditionalistes. Ravel échoua notamment cinq fois au prix de Rome, (prix très convoité à l'époque pour les musiciens, l'oscar de Di Caprio, à côté, ce n'est rien). Mais ses échecs ne l'empêchèrent pas d'affirmer sa personnalité musicale et de rester aujourd'hui l'un des compositeurs les plus célèbres.

Dès le début de la Guerre 14-18, le compositeur chercha à s'engager mais, déjà exempté de service militaire en 1895 en raison de sa faible constitution (1 mètre 61), il fut refusé pour être « trop léger de deux kilos » (ne pesant que 48 kilogrammes). Dès lors, l'inaction devint une torture pour Ravel. À force de démarches pour être incorporé dans l'aviation, c'est finalement comme conducteur d'un camion militaire qu'il surnomma Adélaïde qu'il fut envoyé près de Verdun en mars 1916.

Maurice Ravel a fait la guerre, pourtant, il n'a pas voulu intégrer la Ligue nationale pour la défense de la musique française, organisation qui entendait faire de la musique un outil de propagande nationaliste et interdire, entre autres, la diffusion en France des œuvres allemandes et austro-hongroises.

Ces trois exemples significatifs illustrent bien l'histoire d'un homme avec une détermination à toute épreuve, qui n'a pas hésité à assumer ses choix et ses convictions pour la musique. Un homme qui ne rentrait pas dans le moule, pour qui la musique n'avait pas de frontière, un choc progressiste contre les conservateurs au prix de Rome.

Cet homme, Maurice Ravel, un chef d'œuvre !

■ Nicolas Regnault



Jouer et écouter de la musique classique à l'Université de Nanterre!



Au tout début, l'association Mélo'dix réunissait une petite dizaine d'étudiants de Nanterre ; avec des niveaux très divers, ils se sont réunis régulièrement et ont vu leur nombre grandir avec l'arrivée de Fabrice Parmentier, chef d'orchestre professionnel qui a guidé leur travail.

Aujourd'hui, l'association réunit plus de 50 musiciens, qui étudient le droit, la musicologie, l'économie ou encore les humanités à l'Université de Nanterre ou dans d'autres universités (Saint-Denis, La Sorbonne). La présence de nombreux anciens élèves de l'université et jeunes actifs permet de rendre l'ensemble musical très diversifié.

Tous les samedis matin, l'orchestre se réunit pour travailler de grandes œuvres de la musique classique : symphonies de Mahler, Chostakovitch, Beethoven, des concertos avec de jeunes étudiants du Conservatoire National Supérieur de Paris...

L'orchestre développe également des projets originaux : c'est ainsi que le 19 mai 2016 aura lieu un grand ciné-concert où la projection du film *La belle et la bête* de Jean Cocteau sera accompagnée par l'orchestre de sa musique originale en live, composée par Georges Auric.

Au-delà de ses concerts à l'université (trois par an), l'Orchestre Mélo'dix se produit dans de nombreuses salles franciliennes et fait partie des très bons orchestres de la région, aux côtés de l'Orchestre de la Sorbonne ou des Chœurs et Orchestres des grandes écoles.

Rejoignez-nous si vous savez jouer d'un instrument d'orchestre et venez nous écouter le 19 mai aux côtés de l'ensemble vocal Dix de Chœur !

BONS PLANS COMPLÈTEMENT ALHUMÉS !

Musicos et mélomanes, amateurs de Classique et de Jazz, tendez l'oreille car cet article s'adresse à vous.

Depuis plusieurs années, l'association culturelle Les Alhumés, en porte-étendard de la licence Humanités à Paris Ouest, fait de la musique sa pierre d'angle et la diffuse dans la vie étudiante. En effet, Les Alhumés ont conclu depuis plusieurs années un partenariat avec Radio France, grâce auquel les adhérents de l'association peuvent assister à des concerts extraordinaires pour la modique somme de cinq euros. Prenez place dans le splendide auditorium de la Maison de Radio France et vivez une expérience hors du commun : l'acoustique exceptionnelle et la beauté des lieux donnent à l'Orchestre National de France l'occasion de faire vibrer les cœurs et frémir les tympons !

D'autres partenariats musicaux existent, moins pérennes, tout aussi enthousiasmants. Les Alhumés vous proposent notamment de découvrir à moindre coût les mille et une scènes du Festival Chorus. Cette année, parmi d'autres : les Pharcyde, Oxmo Puccino, Robert Glasper Experiment, Zoufris Maracas, Caravan Palace — liste inextinguible que nous



peignons à endiguer. Le théâtre Jean Vilar de Suresnes, lui aussi, propose certaines rencontres musicales. Notez l'interprétation sur scène d'un hommage à Franz Schubert qui promet d'être admirable ; nous y serons.

N'hésitez pas à venir nous voir au local 206 de la Maison Des Étudiants ou à nous contacter sur notre page Facebook : Les Alhumés – Licence Humanités !

■ *Timothée Vernier et Richard Flurin*



CULTURE

STREET ART

UNE HISTOIRE DU STREET ART

Le Street Art, qui peut aussi être désigné sous le nom d'« art urbain », regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, et englobe plusieurs techniques telles que le graffiti, la réclame, le pochoir, la mosaïque, le sticker, voire même des installations. Il s'adresse ainsi à tous les publics, à chacun d'entre nous, directement.

Ce courant d'expression artistique n'est pas né de la dernière pluie. En effet, il peut même être mis en perspective avec l'art pariétal (c'est-à-dire « sur paroi ») - dans les grottes - de nos ancêtres à la Préhistoire.

Mais les débuts du Street Art à proprement parler se font en Europe dans les années 1930. Timidement, il apparaît au travers des photographies des pictogrammes urbains par l'artiste hongrois Brassai, et dans les œuvres du groupe des Affichistes, qui font de l'arrachement des plaques d'affiches un acte de vandalisme en même temps qu'un geste créateur.

Un autre tournant pour l'affirmation européenne de l'art urbain s'effectue dans les années 1960, où les œuvres d'art, principalement des sculptures contemporaines, sortent de l'enceinte des murs des musées et galeries pour être montrées au public dans un environnement urbain réel. Ainsi, on retiendra le congrès international de sculpture en 1968 à Grenoble.

Toutefois, c'est au début des années 1980 que le Street Art acquiert ses lettres de noblesse ainsi que l'assurance de sa postérité. La bombe artistique se prépare dans les milieux new-yorkais de la culture *underground*. Les artistes pionniers du genre que sont Keith Haring et Jean-Michel Basquiat envahissent alors les murs de la ville de leurs graphismes. 1980 est la date à laquelle Keith Haring présente en effet ses premiers *subway drawings* dans le métro de New York sur des panneaux publicitaires vacants.

C'est dans un contexte de revendications sociales, portant notamment sur l'affirmation de l'homosexualité, la lutte contre la ségrégation des Noirs américains, mais aussi contre le militarisme américain que naissent ces œuvres, clamant et exprimant aux yeux de tous une affirmation de l'individu, de ses droits et de ses opinions.

Ces œuvres urbaines sont aussitôt repérées par les galeristes et musées qui s'en accaparent en demandant aux artistes de travailler sur des supports permettant leur exposition en leur enceinte. Le phénomène explose. C'est ainsi que dès 1985, l'artiste parisienne Miss'Tic s'illustre dans la capitale française dans des œuvres qui revendiquent questions sociales et féministes avec poésie.



Aujourd'hui, c'est encore entre messages sociaux engagés, revendications, poésie, Histoire, jeux et détournements que le Street Art propose une appréhension nouvelle de la ville et casse les codes des institutions muséales.

■ SANDRINE THOMAS



LE STREET ART, UNE ŒUVRE LÉGALE ?

Dans la plupart des pays, marquer ou peindre sur une propriété sans l'accord du propriétaire est considéré comme de la dégradation ou du vandalisme, ce qui est un crime punissable. En France, le Code Pénal admet que le graffiti est passible de sanction. Le tag est considéré comme « une destruction, une dégradation voire une détérioration qui ne présente pas de danger pour les personnes, mais qui mérite une punition ».

L'œuvre est légale lorsqu'elle est apposée sur un support (un mur, une palissade, un trottoir) à la demande de son propriétaire et dans le respect des règles de droit (d'urbanisme, de droit d'auteur, de non incitation à la haine). Elle est illégale lorsqu'elle abîme le support sur lequel elle a été faite : son auteur peut encourir une peine pénale de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende avec privation du droit d'auteur. Le propriétaire du support sur laquelle l'œuvre a été produite a, de ce fait, tous les droits de la supprimer ou bien de la garder.

L'artiste qui pratique le street art peut être poursuivi par plusieurs personnes : le propriétaire du support pour dégradation de son bien, la personne détenant les droits d'auteur d'une image qui aurait été utilisée sans son accord dans la création, ou bien par l'État ou des associations pour incitation à la haine raciale ou autre. C'est notamment le cas des graffitis représentant des croix gammées, ou ceux qui incitent à l'homophobie.

Une autre difficulté est la perception du graffiti comme une œuvre d'art ; il est souvent perçu comme un délit par les juges. Ces derniers peuvent être amenés à se demander si les simples écritures taguées sur un mur sont des œuvres d'art à part entière. Cependant, dans l'arrêt du 27 septembre 2006 impliquant la SNCF, la Cour d'Appel de Paris a retenu le concept « d'œuvre d'art éphémère » pour qualifier le street art dans le métro parisien, les wagons du métro étant les supports de ces œuvres.

Enfin, si la question du street art divise l'opinion, on ne peut pas nier le fait qu'il se répand rapidement partout dans le monde et qu'il est de plus en plus reconnu à travers les expositions, les reportages et les livres. Pratique à l'origine peu connue, elle est de plus en plus fréquente dans les grandes villes pour faire passer des messages à la fois politiques et sociaux. Perçu comme un crime par certains et comme une œuvre d'art par d'autres, le statut juridique du street art est en constante évolution.

■ ALISOA

PARIS, DE VILLE-MUSÉE À VILLE-TABLEAU ?

A Paris, le Street Art fait désormais partie intégrante du paysage urbain. Qui n'a jamais croisé une mosaïque Invader en se baladant à Montmartre ? Qui n'a jamais souri devant les chats orange ailés qui tapissent les couloirs du Châtelet ? Le Street Art parisien s'impose sous des formes diverses et variées : peinture traditionnelle (Julien Seth Malland) ou pochoir (C215, Jef aérosol, Mosko et associés), collage (Ludo), mosaïque (Invader), performance filmée (JR), etc. Tous ne sont pas originaires de la métropole : Dran est toulousain, Bruska lyonnais. Ce qui les rapproche, c'est cette unique idée : « investir l'espace ». Paris s'impose alors comme le lieu de prédilection pour ces artistes : la ville-lumière, qui a accueilli les plus grands auteurs et les meilleurs peintres des siècles derniers se transforme en une toile géante, en un terrain de jeu mis à disposition des talents du XXI^{ème} siècle. Cependant, le Street Art est, encore aujourd'hui, associé au vandalisme et les artistes sont donc passibles d'être punis par la loi. Évidemment, l'art urbain puise sa source dans une idée de rébellion par rapport aux supports et aux sujets traditionnels ; sa démocratisation ne menacerait-elle pas l'essence même de son caractère contestataire ? Le Street Art peut désormais se tourner vers l'acquisition de ses lettres de noblesse, ou vers le renouvellement de sa nature anticonformiste par de nouveaux moyens, et peut-être même associer ces deux objectifs en un seul. Ainsi, dans sa volonté de reconquérir l'espace urbain, le

Street Art permet aussi l'accès gratuit d'un grand nombre de spectateurs potentiels aux œuvres, malheureusement souvent éphémères. Prenez le temps de vous balader dans Paris, vous tomberez inévitablement sur un couple de girafes peint à la bombe ou sur un portrait géant de Dalí, au coin d'une ruelle ou sur une place animée.



Jef Aerosol, Beaubourg

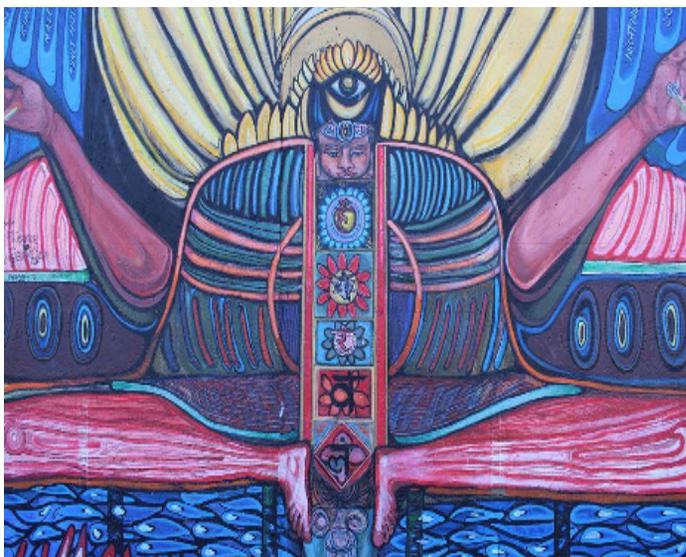
■ ELORA NOENVILLE



ET AILLEURS ?

Le Street Art est un art généralement engagé, utilisé comme moyen de diffusion des idéologies, son but premier étant de défendre une cause plus que de produire de « l'art pour l'art ». Il est par conséquent propre à la culture à laquelle il appartient, qu'elle soit musicale, politique ou liée à un pays. Cet art particulier reflète l'histoire de son pays, exprimant les courants de pensée qui s'y sont succédés. Cependant, le Street Art a un caractère éphémère en ce qu'il n'est pas conçu pour durer ; il va être effacé, recouvert, voire même modifié. En cela consiste alors le plus grand paradoxe de cet art populaire.

Petit voyage à travers les plus grandes villes.



Berlin s'est imposée comme étant la capitale du Street Art. Tous les plus grands artistes y ont laissé leur trace, et ce sous les yeux d'une police qui a décidé de tolérer totalement l'art urbain. On y retrouve toutes les formes artistiques de cette pratique, ce qui en fait la première destination des amateurs. On peut même y trouver des plans du Street Art berlinois, tant pour admirer les fresques politiques recouvrant le Mur de Berlin que les plus belles œuvres du quartier Kreuzberg, où l'art a plus une vocation artistique qu'idéologique.

L'histoire de l'Irlande du Nord, quant à elle, a été très mouvementée ces dernières décennies, se succédant des guerres civiles tout aussi meurtrières que traumatisantes. Le traumatisme perçu par les Irlandais se ressent sur les murs du pays et particulièrement sur ceux de la capitale Belfast, qui a vu de nombreux artistes illustrer les conflits qu'a traversés le pays. La plupart des œuvres traitant de la guerre résultent en de simples mais puissantes phrases peintes sur les murs de la ville, gravant le conflit sur les façades aussi bien que dans les esprits.

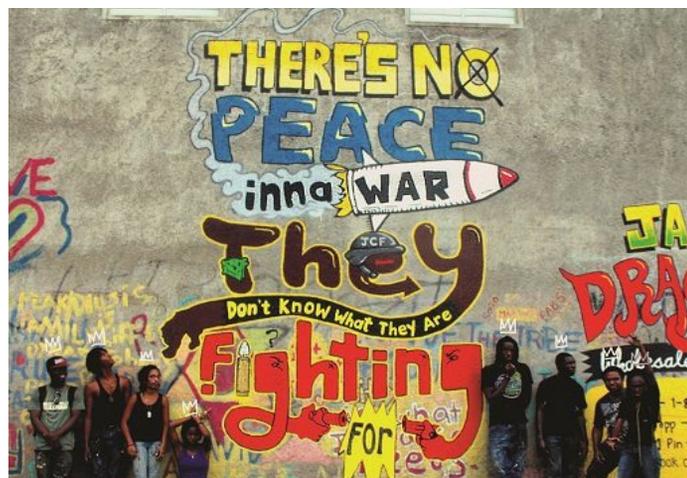
Le Street Art brésilien se concentre lui sur des œuvres hautes en couleur dénonçant dans la plupart des cas les inégalités sociales qui pèsent sur le pays, ou bien en montre au contraire les plus belles facettes.



Enfin, faire un tour à Camden Town, à Londres, procure l'impression de s'être enfoui dans un monde où les murs ont été les proies de tatoueurs talentueux.

Tandis que Kingston Town vous immergera dans l'esprit d'un rastaman, tant les symboles rasta et les icônes du reggae sont représentés dans les rues de l'île.

Le monde est le terrain de jeu des street-artistes depuis des centaines d'années, et bien que certains soient nomades, tels que le très célèbre Banksy, il est possible de retrouver des styles propres à des villes ou des pays, tous aussi variés, politiques ou artistiques, hauts en couleurs ou au contraire bien ternes...



Matthew McCarthy, Jamaïque

■ VICTOR GAUDEAUX

L'ART AU SERVICE DE LA LIBERTÉ: LE MUR DE BERLIN

Difficile de penser à Berlin sans avoir à l'esprit son célèbre mur. Ce mur si méprisé et contesté il y a quelques décennies est aujourd'hui devenu l'emblème et la fierté de la capitale allemande. Si vous ne vous rappelez plus vos cours d'Histoire de 3^{ème}, voilà une petite piqûre de rappel : le mur de Berlin est érigé en plein Berlin en 1961 par la RDA, qui tente ainsi de mettre fin à l'exode croissant de ses habitants vers la RFA. Après près de 30 ans d'existence, le « mur de la honte » est détruit en 1989, signant le début de la réunification de l'Allemagne. Bref, notre but n'est pas de nous appesantir sur des détails historiques mais de parler de Street Art. Parce que le mur de Berlin, c'est le symbole du Street Art par excellence, rien que ça oui ! Les artistes ont commencé leur travail quelques années avant la chute du mur. Les précurseurs de cette pratique sont français : Christophe Bouchet et Thierry Noir, qui avait l'habitude de peindre des grosses têtes de monstres colorés.



Thierry Noir

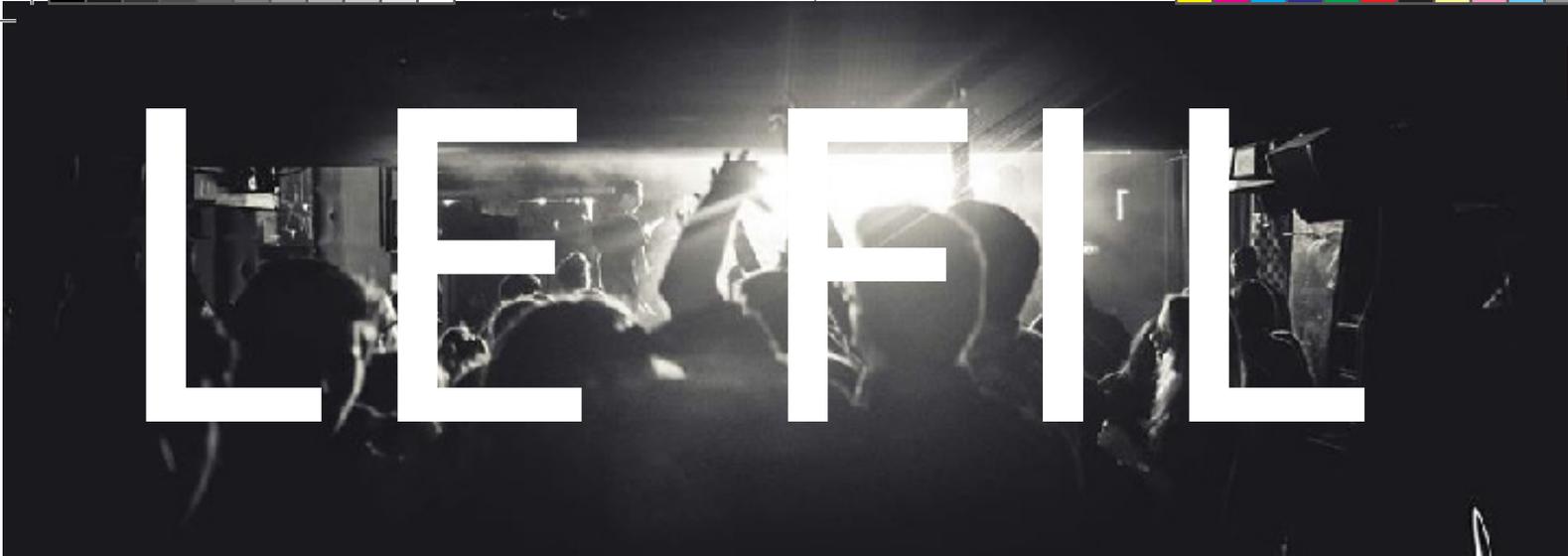


«Baiser de l'amitié» entre Brejnev et Honecker de Dimitri Vrublek



Hilfeweibern

Vous vous en doutez sûrement, mais il était interdit de peindre sur le mur, ou même de s'en approcher. En effet, le mur étant construit à trois mètres en retrait de la frontière officielle, les soldats Est-allemands pouvaient arrêter toute personne la franchissant pour se rapprocher du mur. Pour peindre, il fallait donc être très rapide, et surtout ne pas venir seul pour pouvoir guetter les soldats. Le but était de peindre au kilomètre en un temps record. Le Street Art sur le mur de Berlin a peu à peu pris de l'importance, si bien qu'avant 1989, les murs peints faisaient déjà la couverture des dépliants touristiques. Lors de la chute du mur, certaines peintures ont été détruites mais beaucoup ont été conservées. L'East Side Gallery constitue aujourd'hui la plus grande partie du mur encore debout. C'est sur cette partie du mur qu'ont été peintes les œuvres de Street Art auxquelles nous pensons tous, comme le baiser fraternel entre Brejnev et Honecker. Aux antipodes de sa fonction d'origine, le mur est à présent un endroit où la liberté d'expression est célébrée. L'incroyable s'est produit : le Street Art a transformé le mur de la honte en œuvre d'art engagée.



LEFFIL

Chronique d'une nuit

Cette soirée commence par une belle mélodie, celle des bruits de pas qu'amortit le tapis rouge. Le couloir donne l'impression d'une descente aux enfers, d'une succulente descente dans les entrailles de la Terre. La salle semble comme assoupie à ces jeunes nanterrois du MBDE qui n'ont qu'une envie, celle de la réveiller. Nous sommes presque une heure avant le début de la soirée et une certaine frénésie règne dans l'assemblée. Ce soir, c'est Nanterre Université qui investit les lieux et il est clair que ces trente acteurs ont envie de la représenter. Le briefing prend des allures de communion. Il y a un pull, un logo, une couleur et une histoire. Quatre lettres qui symbolisent beaucoup de choses à leurs yeux. Comme une institution de Nanterre. Ce soir ils jouent par amour du blason. Plus les minutes avancent, plus les visages se ferment, ils prennent un air grave. Réunis sous Paris, ils donnent la vision d'un groupe d'anarchistes prêts à illuminer la capitale en pleine nuit. Ce soir, il se prépare comme un gros coup.

Car ne l'oublions pas, la soirée se passe sur la plus fameuse avenue des Enfers : les Champs-Élysées. C'est un bal de damnés qui se joue ce soir au Papillon. Une drôle de foule commence à y converger pour danser, danser et n'avoir plus peur. Elle devient, l'espace d'une soirée, cette société fantôme, sacrifiée à la mère Paris, qui hante les nuits comme les autres créatures qui occupent la capitale. Peuple maudit qui ne trouvera le repos du lit qu'au petit matin, lorsque la tyrannie de la divine Séléne se sera arrêtée. Société marginale qui côtoiera le même métro que la France qui se lève tôt.

Il s'agit maintenant de rentrer dans la pénombre de la boîte. Un écriteau est là comme en ultime avertissement : « I wanna do bad things with you ».

Avis aux non-initiés : toute entrée est définitive. Le ton est lancé. A gauche tel Lucifer, ange déchu de la soirée, le DJ surplombe la salle. A droite, en contrebas, le bar. Et en face, les frêles étudiants que la musique corrompt déjà, eux et leur penchant à succomber aux puissants chants des succubes de la nuit. La musique commence à prendre physiquement possession de la boîte. Elle entre dans les esprits, dans les corps, dans les membres. Bientôt, dans un mysticisme étrange, tous les cœurs battent aux tempos de la musique. Les têtes enivrées par l'alcool commencent à se balancer. Les regards se croisent pendant que le flash des néons fait sortir de la pénombre des visages angéliques, propices à la plus grande débauche, avant de les replonger dans la plus profonde obscurité. La boîte se charge alors d'une puissante atmosphère érotique. C'est l'acmé de la soirée. Les basses que crachent les haut-parleurs rythment les déhanchés. Ça se cherche dans toute la boîte. Ça danse collé-serré, ça se frôle, ça se respire. Le frisson que produit la cohésion des corps pour les uns, la caresse d'une main habile pour les autres suffisent à réveiller les désirs les plus profonds. La soirée ne fait que commencer pour ces êtres qui ne veulent pas retourner à leur solitude une fois les lumières allumées.

Au fond, qui étaient-ils ? C'était Héloïse, Camille et Mathilde qu'une causerie d'avant match a enorgueillies. C'était Antoine, Paul et Rémi, qu'une soirée a enivrés. En écho à Salinger, on peut se demander où vont les étudiants lorsque la boîte est fermée. Et, de loin en loin, les premières lueurs du matin éclaircissent les rangs de cette société fantôme. La dernière mélodie est celle du métro qui sépare à jamais le groupe.

■ Simon Roche

NANTERRE DANS LES ANNEES 1980 : TERRE DE REVOLTE

Nanterre a été et reste une université où les étudiants sont mêlés à la politique. On y prend part aux débats, même si tous les étudiants ne sont pas sensibles aux défis de la société. Si aujourd'hui, le campus de Paris Ouest est synonyme d'éducation et d'ouverture sur le monde, il y a quelques années, c'était aussi un lieu où les jeunes se rassemblaient pour essayer de changer leur vie.

Nous avons interrogé un ancien étudiant, Alain, qui a vécu les années post-1968 à Paris X. Alors, l'université : rêve ou désenchantement ? Témoignage.

« J'ai eu mon bac en 1981 puis je suis entré en licence d'économie à Nanterre la même année. Pour nous, aller à la fac, c'était déjà un succès, c'est qu'on avait déjà réussi, qu'on valait quelque chose. Si l'université était un lieu pour étudier, acquérir des connaissances qui nous permettraient d'entrer dans le monde professionnel, c'était aussi un apprentissage de la vie. Je me souviens, mon professeur d'économie en première année nous a dit : « Si vous avez réussi à vous inscrire, c'est que vous avez fait le plus dur dans la vie. » C'est vrai que l'administration, c'était déjà le parcours du combattant.

A l'époque, on pouvait s'inscrire en UV libre, c'est-à-dire qu'on pouvait suivre des cours à la carte hors de notre cursus, alors je me suis inscrit en Histoire contemporaine. Sous cet afflux de connaissances, j'ai suivi les luttes des syndicats, très violentes à l'époque. J'étais un étudiant très politisé. Dans une Europe tiraillée entre le bloc de l'Est et de l'Ouest, entre les syndicats UNEF-ID (socialistes et Trotskiste) et UNEF-Renouveau (communiste), les relations étaient chaotiques. Avec le gouvernement socialiste (Mitterrand était alors président et les ministres communistes), on avait l'espoir que notre futur change. Du travail, de la liberté et un avenir sûr, voilà ce dont on rêvait.

Alors pendant la cohabitation de 1986, Chirac étant Premier Ministre, il a décidé de faire passer la loi Devaquet qui prévoyait de sélectionner les étudiants à l'entrée des Universités et de les mettre en concurrence. Les professeurs nous ont alors poussés à manifester. En novembre, tous les étudiants de Nanterre se sont rassemblés sur la pelouse du campus. On partait pour Paris. On était forts, on était nombreux. Mais la révolte a mené à un drame : un de mes amis, Malik Oussekiné a été tué durant la manifestation. Il faisait une crise d'asthme et les CRS l'ont tabassé. La loi a par la suite été supprimée. J'étais présent à la marche en son honneur. Mon professeur d'économie, au premier rang, portait une banderole aux couleurs du drapeau français. C'était l'un des moments les plus émouvants de ma vie.

Vous savez, Nanterre, ce n'était pas simplement un établissement bondé d'étudiants avides de savoir. C'était un lieu où tout semblait possible. On avait des idéaux, des rêves et ça c'était beau. La fac, c'est les plus belles années de la vie. J'étais heureux, et je suis fier d'avoir vécu ces moments. Par notre lutte, nous souhaitions montrer que si la France avait connu des moments difficiles, les jeunes aspiraient à construire un monde meilleur. On avait le pouvoir de faire tout changer. Alors, révoltez-vous, parce que vous êtes l'avenir du pays. Faites parler de vous, et peut-être la vie vous sourira-t-elle. »

■ Bianca Diot



LE JAZZ FRANÇAIS

Depuis peu, j'ai commencé à répéter avec un groupe de jazz. Il s'agit d'un groupe assez particulier puisque contrairement à la plupart des formations, celle-ci a la caractéristique de jouer un répertoire exclusivement français. Et ouais les gars, il n'y a pas que la French Touch à la con qui sait faire du son.

Après avoir reçu un coup de fil du meneur du groupe, je me suis présenté au studio. Je me suis mis sérieusement à la guitare il y a deux ans mais c'était la première fois que je me rendais à une telle audition. Moi qui pensais que ça allait être compliqué dès le début, je n'ai pas été déçu.

On se met en cercle et je les vois sortir un feuillet de partitions. Évidemment on ne m'a rien donné à répéter avant d'arriver. Ils commencent à jouer et il faut avouer que j'ai un peu buggé au début. Je n'ai ni partition, ni accord, ni même un rythme. La seule indication que l'on me donne est : « Nous ici, on travaille à la feuille ». Il a fallu me le répéter plusieurs fois pour que je comprenne qu'il parlait de l'oreille. C'est vous dire à quel point j'étais perdu !

Heureusement, dès cette première répétition, le courant est bien passé entre eux et moi. J'avais réussi à utiliser mon oreille pour jouer avec les autres musiciens, même si ça a été très difficile au départ.

Car je vous parle de jazz français, mais en fait ce genre est inspiré de différentes cultures. On a d'abord fait une valse jazz tout à fait classique puis une chanson « tropicale » (qui ressemble à

la biguine africaine), des musiques espagnoles, des balades tsiganes et enfin, ce qui m'intéresse le plus, le swing français. Mais qu'est-ce donc me direz-vous ? C'est l'héritage du grand Django Reinhard, celui qui a des locomotives à la place des doigts, qui tape dans la gamme diminuée comme si Bach en personne l'avait béni depuis le panthéon des grands génies. Django Reinhard est le plus grand guitariste improvisateur de son époque et vous savez quoi ? Il n'avait que deux doigts : un beau jour un incendie s'est déclaré dans sa roulotte et il a perdu l'usage de l'auriculaire et de l'annulaire !

Mais je m'éloigne du sujet ! Le feuillet que l'on travaille a de base été écrit par André Dejean, un vieil ami de Django (je vous invite d'ailleurs à aller voir les interviews de ce grand musicien sur YouTube). C'est un artiste de cabaret qui a animé pendant longtemps les soirées de l'époque à coups de swing et de pompe (technique rythmique beaucoup utilisée en guitare manouche) bien maîtrisée. Aujourd'hui, il a légué son feuillet au meneur du groupe, espérant ainsi faire passer sa musique à la postérité.

N'hésitez pas à taper «Guitare Season» sur YouTube pour découvrir les premières vidéos du groupe et allez donc écouter le dieu Django, je suis sûr que ça vous parlera !

■ Antoine Veisse



---- DÉTOUR EN IRAN ---- RENCONTRE AVEC MOHSEN, UN TÉMOIGNAGE HONNÊTE ET ÉMOUVANT

Que ce soit pour le café du matin, la pause du déjeuner, le panini Nutella à la place de la compta, le Millénum reste décidément le lieu de détente préféré de tous les étudiants de Nanterre. Mais cette cafétéria perdrait tout son charme sans ses personnages souriants. «Salut Copain ! Salut Copine !» s'exclame Mohsen à toute heure de la journée. Nous sommes allées à sa rencontre et nous avons découvert le secret de son énergie débordante.

«Je suis réfugié politique iranien en France» commence Mohsen. «Je ne peux parler de moi sans vous raconter l'histoire de mon pays.»

En 1925, Rezâ Shah Pahlavi se fait proclamer Shah du royaume de Perse, rebaptisé officiellement l'Iran en 1934. Voulant à tout prix moderniser son économie et s'affirmer telle une puissance indépendante, il impose un régime autoritaire et répressif. Face à ce régime, une rébellion de masse se développe. Mohsen en fait partie. Il réclame «la démocratie et la liberté.» Face à toute cette pression, le régime du Shah tombe. Khomeyni, soi-disant représentant de l'opposition, s'installe au pouvoir. Mais les iraniens font face à un retour de 100 ans en arrière : « On ne savait pas que ça serait comme cela » ... Ils avaient cru en la promesse d'une démocratie, ils avaient cru en l'espoir de la liberté.

Les médias sont restés muets et les populations ignorantes, mais chaque jour le régime iranien a fait acte de violence envers son peuple. Petit à petit, Khomeyni a instauré la charia et la terreur : obligation de porter le voile, propagande, torture, lapidations, pendaisons, assassinats... Les femmes ont été les premières victimes. Mohsen nous montre le livre recensant les noms des 120 000 exécutés. En l'ouvrant, il tombe sur le visage de son beau-frère. « Ça fait mal. » Nous sentons l'émotion, la douleur et la rage dans sa voix.

Mohsen est un sympathisant de la résistance iranienne, menée par Madame Radjavi. «On a tiré la sonnette d'alarme mais personne n'a écouté.» Les Etats occidentaux étaient partagés entre valeurs économiques et valeurs humaines. A la demande du régime islamique d'Iran, ils ont inscrits les membres de la résistance iranienne sur la liste terroriste. Ces derniers ont porté plainte à l'international et ont finalement gagné le procès, après de longues années de lutte. «Nous avons été enfin reconnu comme des victimes» explique Mohsen. Le mouvement de résistance repose sur le soutien de nombreuses personnalités, peu importe leur sexe, leur religion, leur nationalité ou leur ligne politique. «Il y a de tout, c'est ça qui est beau». Ce qui les relie : la volonté de créer un état de «démocratie et liberté» fondé sur les 10 formules de Madame Radjavi. Mohsen nous cite aussi l'Abbé Pierre, Madame Mitterrand, la famille Kennedy et bien d'autres personnalités les ayant soutenus.

Mohsen vit depuis désormais plus de 30 ans en France, «pays des droits de l'homme et de Jean Moulin.» Il a choisi la France parce que «la France c'est le pays de la résistance». Il a tout quitté. «C'est dur, c'est très dur...» Le régime iranien envoie

des agents secrets partout et la menace d'être exécuté pèse constamment sur eux. Il détruit la confiance entre les individus. «On paye très cher pour une Iran vraiment démocratique, mais ça vaut le coup.»

Certes, la situation est rude et la marche est encore longue mais Mohsen a le sourire. «Il faut regarder vers l'avant, dans le bon sens. Si vous avez un accident, dites-vous que vous avez de la chance car vous n'êtes pas mort. Mon énergie et mon espoir, je les tiens de Madame Radjavi.»

«L'Iran est le parrain de Daesh.» Mohsen nous explique que l'idéologie de Daesh correspond à ce que vit l'Iran depuis plus de 30 ans. Cette idéologie ne peut être battue par les armes, elle doit être détruite aux racines.



«On a l'habitude de répéter : Une idéologie intégriste est plus dangereuse qu'une bombe atomique !» Qu'est-ce qu'une idéologie ? Mohsen insiste sur cette définition. «Ce sont des actes. Je crois en le fait que les gens puissent changer, mais il y a une ligne rouge à ne pas dépasser. Certes aujourd'hui le régime d'Iran se présente comme modéré, mais il a dépassé la ligne rouge.» Selon lui, l'idéologie de son pays n'a pas changé, on ne peut effacer les actes. Les populations ne sont pas réellement libres. «On ne peut accepter que dans un régime modéré des mères soient violées devant leurs enfants». Par opposition, être humain c'est compatir, partager les émotions : «Quand j'ai mal, tu as mal. Quand tu as mal, j'ai mal. C'est ça notre idéologie.»

Un message à faire passer aux étudiants ? «Profitez d'où vous-êtes. Les étudiants vivent un moment très précieux où chacun cherche la porte à emprunter pour entrer dans la société. Chacun est libre de choisir sa vie pour pouvoir créer la société de demain.»

■ Margaux Vieillard-Baron et Guillemette Senlis



LES HOOLIGANS

Comme vous le savez peut-être, l'université a une équipe de rugby : les Hooligans !

Nous avons rencontré un de ses membres, Antoine, qui nous l'a présentée.

L'équipe de rugby a été créée en 2010 et elle regroupe une cinquantaine de membres.

Les joueurs sont étudiants à Nanterre, certains pratiquent le rugby depuis quelques années, d'autres sont débutants, mais chacun trouve sa place dans l'équipe.

Lors des entraînements tous les lundis soirs, ils sont sélectionnés par le capitaine de l'équipe et leur coach, le directeur des SUAPS, pour jouer lors des prochains matchs. Cette saison, ils en ont joué dix et les ont tous remportés : oui, ils sont invincibles !

Ils monteront donc certainement de niveau l'année prochaine.

Les Hooligans, ce n'est pas seulement une équipe sportive, c'est une aussi association qui a vocation à faire bouger la vie nanterroise. Après leurs matchs du jeudi après-midi ils organisent une troisième mi-temps avec les supporters. C'est un moment sympa et convivial pour fêter leur victoire.

Les Hooligans ont un projet cette année : créer le tournoi des six écoles (ASSAS, La Sorbonne, Dauphine, UP Marie-Curie, et d'autres). Ce tournoi serait organisé par les Hooligans et par la FAX. Leur but est aussi de réunir les étudiants sous des couleurs, celles de l'université de Nanterre.

Alors n'hésitez pas à venir les supporter un jeudi (à 15h00 au Stade des Bords de Seine à Nanterre), ou attendez le tournoi des six écoles !

Toutes les informations sont disponibles sur leur page Facebook.



■ Margaux Vieillard-Baron

ATELIER THÉÂTRE

« Bonjour à tous! Vous allez bien ? Qui a fait des rêves cette semaine ? » C'est ainsi que, tous les mardis soirs à 17h30, commence l'atelier théâtre d'Alain Gitzburger au sein de l'université Paris Ouest. On s'installe, on discute. Beaucoup d'entre nous se croisent parfois en amphithéâtre mais pour d'autres, le théâtre Koltès est, le temps d'une soirée, un lieu complètement isolé, ou presque, du quotidien de Nanterre. Aujourd'hui, quelqu'un a rêvé. Il se lève, va au micro, raconte. Son rêve est de ceux qui ne semblent avoir aucun sens ; tout le monde sourit, puis finit par franchement rire. « J'aime les prises de parole comme ça ! » nous dit alors Alain. Aujourd'hui, on ne travaillera pas sur ce rêve, mais sur un texte qu'il aime et apporte un autre étudiant. Pendant quelques instants, on célèbre l'anodin en partageant chacun, selon l'envie et l'humeur, un petit morceau de nos semaines.

Mais avant tout, il faut s'échauffer. On danse, on court partout voire on se jette par terre. Parfois, s'assoit calmement, marcher ou faire des exercices de respirations suffit à tous nous sentir bien, à nous concentrer.

A la fin, c'est difficile de rencontrer des personnes hors de

nos licences, de nos horizons ou des soirées. Alors, quand se présente l'opportunité de passer des moments drôles et singuliers, de nouer des liens autour d'un intérêt ou d'une curiosité commune, il faut la saisir. Que vous veniez pour l'originalité de l'atelier dirigé par Alain, présence bienveillante et oreille attentive, ou par curiosité du théâtre, vous serez forcément bien accueillis. Certains sont débutants et d'autres ont sauté le pas depuis longtemps, mais tout le monde trouve sa place. Plus que ça d'ailleurs, chacun a droit à son petit temps de parole devant une vingtaine de paires d'yeux amicaux. Marine, sur le sujet, raconte : « Les mises en scènes évoluent grâce au grain de sel de tous. » De semaine en semaine, apporter son petit grain de créativité, de sensibilité ou d'humour à ceux des autres est stimulant.

Finalement, même sans vouloir participer ou venir au spectacle, savoir que plein d'ateliers comme celui du théâtre d'Alain existent sur le campus, ça fait du bien. Ce sentiment de s'investir dans quelque chose, d'être entraîné par la dynamique de groupe... Tout le monde ressort de ces heures-là plus léger. Et ça, ça donne envie de s'engager, non ?

■ Clotilde Cazamajor





PLONGÉE DANS LE MONDE DE LA DIPLOMATIE

Début février, une trentaine d'élèves de Nanterre s'est rendue à Reims pour participer à une conférence Model United Nations (MUN), soit une simulation des Nations Unies et de leurs principaux organes. C'était assez déconcertant au début. Ces conférences, si elles sont courantes dans le système éducatif anglo-saxon, notamment aux Etats-Unis, s'implantent lentement en Europe. Elles sont caractérisées par une procédure et même un vocabulaire qui peuvent surprendre les débutants. Inventées dans les années 1950 à Harvard, où elles se tiennent toujours, les conférences ont pour but de généraliser la pratique diplomatique auprès des jeunes. Répartis en plusieurs comités (UNESCO, OMS, Droits de l'Homme, ...), des petits groupes débattent afin d'adopter des résolutions qui doivent d'abord être acceptées par une majorité de pays. En effet, chaque délégué se voit confier un pays à représenter, et doit intervenir en respectant toujours la politique et les valeurs de son pays ! La plus grosse difficulté réside dans leur intérêt principal : il faut s'exprimer clairement et se montrer convaincant à l'oral ; c'est stressant mais efficace pour booster ses talents oratoires. Comme il s'agit de se mettre d'accord, la communication et la diplomatie sont au cœur des conférences : il faut faire accepter l'avis de son pays au plus grand nombre, ce qui est un bonheur quand on déteste avoir tort. Ces conférences permettent de développer des compétences de négociation et de résolution de conflits qui se révèlent utiles au quotidien.

Les débats se font pour la plupart en anglais, un bon niveau de langue est donc nécessaire, même si certains comités ont une langue propre (français, espagnol, arabe, etc...).

Cependant, les conférences ne sont pas propices au repos, parce qu'après avoir débattu toute la journée avec des étudiants venus du monde entier, on les retrouve aux nombreuses soirées organisées le temps de la conférence.

Mais au fait, qu'est-ce que Nanterre a à faire là-dedans ? L'association Common West, dédiée à la bi-licence de droit français/Common Law, a entraîné les étudiants motivés (peu importe leur cursus universitaire) et les a pour la plupart initiés à ce monde à part que sont les MUN. Il semble que cela ait créé des vocations diplomatiques, puisque Paris X sera à nouveau représentée lors de la prochaine conférence qui se tiendra fin mai à Paris.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur la page Facebook de Common West ou sur le site de la conférence de Paris : www.pimun.fr

■ **Nina Guibere**

IMPRESSIONS FÉMININES



Impressions féminines, une création originale du Collectif Dans la Peau, écrite et dirigée par Emma Pujar.

Distribution : Mélanie Belamy, Lucille de Rochegonde, Charlotte Gasser, Alice Mechin, Marina Ocadiz, Emma Pujar. Equipe technique : Mathieu Geslin (création son), Ismael Ait Mansour (création lumière). Un projet soutenu par le CROUS de Versailles et le CAPE de Paris Ouest.

Ce florilège de portraits féminins, sur le thème des clichés apposés aux femmes, aborde des thèmes comme la place de la femme dans la société, le conditionnement féminin, le concept de femmes-objets ou le harcèlement de rue. Les monologues mettent en scène des stéréotypes surreprésentés par les médias et la publicité, et rattachés à des codes esthétiques particuliers, ainsi que des personnages proches de notre quotidien.

Ces femmes deviennent des clichés lorsqu'on les caractérise en tant qu'individus par un élément unique de leurs vies ou de leurs personnalités, par exemple, le fait d'être jolie ou d'être un garçon manqué.

La forme du monologue est idéale pour mettre en avant la subjectivité, l'intimité et les contradictions des personnages. Confronter ces portraits très hétéroclites (en terme de style, de ton et de thèmes abordés) permet de constituer une œuvre arachnéenne : ces femmes aux points de vue différents, souvent en conflit, sont progressivement amenées à se rejoindre.

Pour caractériser significativement chaque protagoniste un processus de distanciation est mis en place. Les changements de costume et le maquillage des comédiennes sont faits devant le public. Ces passages sont théâtralisés ou chorégraphiés et la transformation des comédiennes en personnages acquiert une dimension rituelle. Ainsi, on propose une réflexion sur la construction des étiquettes. Ici c'est le costume, c'est-à-dire l'apparence, qui induit la stigmatisation et donc la prise de parole.

Dans cette même idée de distanciation, de courts intermèdes rythment les passages des différentes comédiennes et mettent en scène leurs rivalités, leurs discussions ou leur complicité. Ces transitions ont été pré-écrites, puis approfondies grâce des improvisations. L'improvisation est un outil précieux, cela permet aux comédiennes de faire évoluer la création, de l'enrichir de leurs idées, leurs suggestions, leurs envies. On est donc à mi-chemin entre l'écriture de plateau et un dispositif théâtral plus «classique» où il est primordial de respecter le texte : le but est donc de trouver l'équilibre entre ces deux tendances.

Représentation le 3 mai à 18h30, dans la salle R09 de La Maison de l'Etudiant.

■ **Emma Pujar**



L'ASTROLOGUE TE PRESENTE...

II GEMEAUX :
Vous serez complices comme au premier jour avec votre partenaire. Votre relation fera des envieux qui vous harcèleront pour avoir la clé de cet amour si parfait !
Célibataire, vous ferez beaucoup de rencontres sans réussir à choisir parmi toutes vos conquêtes !

♋ CANCER :
Vous aurez envie de prendre le large mais ne pourrez pas le faire suite à une période difficile que traversera votre partenaire. Il vous faudra faire preuve de patience et attendre le bon moment pour quitter votre conjoint(e).
Célibataire, d'humeur volage, vous n'aurez aucune envie de vous engager sentimentalement.

♈ BELIER :
Vous ne saurez plus comment gérer votre couple. De nombreuses disputes éclateront car vous serez certain(e) d'avoir raison et votre partenaire aussi. Vous envisagerez douloureusement de rompre.
Célibataire, votre caractère difficile vous handicapera lorsqu'il s'agira de rencontrer quelqu'un.

♏ SCORPION :
En couple, vous mettrez de côté votre fierté et ferez quelques concessions. Soyez plus disponible pour votre partenaire si vous voulez que la situation s'améliore.
Célibataire, il se pourrait que vous croisie l'amour là où vous ne l'attendez pas.

♑ CAPRICORNE :
Vous aurez plus que jamais besoin de sécurité affective ainsi que d'amour et d'attention. Votre partenaire se montrera réceptif à vos attentes et cela vous fera le plus grand bien.
Célibataire, vous aurez envie de tenter votre chance avec une personne très proche de vous mais ne saurez comment formuler vos avances. Allez-y pas à pas pour ne pas la/le brusquer.

♌ LION :
Jadis, vous aviez des difficultés pour séduire mais vous vous rendrez compte qu'il vous sera de plus en plus facile de le faire. Faites bon usage de cette nouvelle habileté.
En couple, vous aurez du mal à communiquer avec votre partenaire ce qui risque de nuire à votre relation. Essayez de renouer le dialogue !



LE SIGNE DU MOIS : Taureau

Vous délaisserez vos amis à force de trop coller votre conjoint(e). Ce reproche vous sera très souvent fait sans que vous n'en preniez conscience pour autant. Tâchez de ne pas abandonner votre entourage pour une seule et unique personne.
Célibataire, les temps seront difficiles pour trouver l'amour. Soyez patient(e), car il se pourrait que l'été vous réserve des surprises.

♐ SAGITTAIRE :
Vous vous montrerez trop gentil(le) à l'égard de votre partenaire, et celui-ci aura tendance à en profiter. Vous devrez faire preuve de plus de caractère pour ne plus vous laisser marcher sur les pieds.
Célibataire, une déclaration inattendue viendra vous enflammer et fera chavirer votre cœur.

♍ VIERGE :
Célibataire, vous rencontrerez une personne extraordinaire de qui vous tomberez immédiatement amoureux ! Ce coup de foudre sera réciproque à votre plus grand bonheur.
En couple, tout se passera pour le mieux dans le meilleur des mondes, votre conjoint et vous serez sur un petit nuage.

♎ BALANCE :
En couple, vous n'assumerez jamais d'avoir tort ce qui poussera votre partenaire à bout. Soyez à son écoute et ne l'accusez pas de tous les maux de votre couple.
Célibataire, vous envisagerez de sortir avec l'ex de votre meilleur(e) ami(e). Prenez garde à ce jeu dangereux !

♊ VERSEAU :
Vous aurez du mal à communiquer avec votre partenaire. Vous manifesterez réciproquement des désirs bien trop différents. Prenez le temps de réfléchir au futur de votre couple.
Célibataire, nombre de personnes vous feront des avances sans que vous ne soyez intéressé(e) par elles.

♓ POISSONS :
Célibataire, vous ne jurerez plus que par une nouvelle rencontre que vous ferez ! Ce sera le véritable coup de foudre et vous n'en dormirez plus la nuit. Cependant, prenez garde à ne pas vous emballer trop vite !
En couple, tout ira pour le mieux, vous vous entendrez à merveille avec votre partenaire. Vous profiterez de chaque moment passé ensemble.

Es-tu prêt pour les partiels ?

1) POUR TOI, LA BU C'EST :

- Une seconde maison, la légende dit même que tu campes là-bas le week-end.
- Une milieu hostile, la dernière fois que tu y es allé(e), tu as mis 45 minutes à trouver la sortie.
- Un mythe, on ne t'as jamais vu t'aventurer aussi loin sur le campus.

2) NIVEAU VIE SOCIALE :

- A part ta mère et la bibliothécaire, tu n'as pas croisé grand monde ces derniers-temps.
- Quand tu vois tes amis, vous passez le temps à vous lamenter sur les révisions que vous n'avez pas vraiment entamées.
- Tu harcèles tes amis pour qu'ils arrêtent leurs révisions et sortent avec toi, car il faut bien que tu fasses quelque chose de tout ton temps libre.

3) QUAND TU FAIS LE BILAN DE TES RÉVISIONS, TU TE RENDS COMPTE QUE :

- Tu as l'équivalent de ton poids en fiche de cours et tu as commencé à préparer le programme de l'année prochaine, juste au cas où.
- Tu devrais passer plus de temps à réviser et moins à faire des pronostics sur les sujets potentiels des partiels.
- Tu as fait plus d'impasses que t'avais de matières ce semestre.

RÉSULTATS :

- Un maximum de a : Il semble que tu sois déjà prêt à affronter les partiels (ou alors tu as triché pour te rassurer). N'oublie pas de te détendre un peu quand même, on est à deux doigts du surmenage là !
- Un maximum de b : Tu fais des efforts pour te mettre au travail mais, soyons réalistes, on sait parfaitement que tu vas finir par bachoter toute la nuit les veilles de partiel.
- Un maximum de c : Lâche ce journal et cours réviser !



Gaétan Solana - Gaétan Hetet - YH - Justine Reix - Anne-Charlotte Hallal - Joséphine X - Aurèle Pawlotsky - Margaux Vieillard - Baron - Daria Stepanenko - Manon Bruneau - Richard Flurin - Adèle Balland - CB - CG - Sandrine Thomas - Guillemette Senlis - Louise Tordès - Antoine Pasquier - Sami Mouafik - Jeffrey Dolmare - Amina Hariti - Latifa El Houari - Victor Gaudeaux - Nicolas Regnault - Thimothée Vernier - Alisoa Elora Noinville - Simon Roche - Bianca Diot - Antoine Veisse - Clotilde Cazamajor - Nina Guibere - Emma Pujar - Pauline Michel



REJOIGNEZ-NOUS

REDACTION, DISTRIBUTION, PHOTOGRAPHIE, DESSINS, MISE EN PAGE... Participer au nouveau journal de Nanterre t'intéresse ? Contactez-nous au plus vite, nous n'attendons que toi !

Page Facebook : Le Phare Ouest



Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au PHAREOUEST de se développer ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs qui nous ont donné leur soutien.